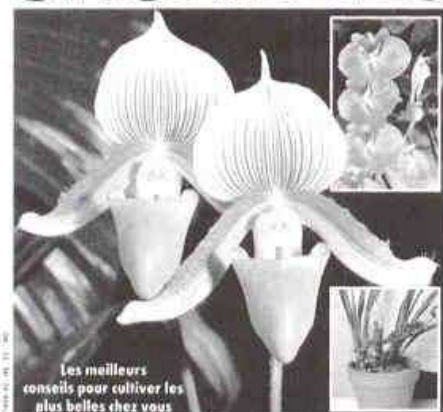


VOS ORCHIDÉES



**Les meilleurs
conseils pour cultiver les
plus belles chez vous**

VOS ORCHIDÉES



Les meilleurs
conseils pour cultiver les
plus belles chez vous

Numéro réalisé par
PATRICK MIOULANE

Rédacteur en chef
JEAN-DOMINIQUE MARCELLIER

Direction technique
DANIEL PUIBOUBE

Directeur artistique
PATRICK LEFRANÇOIS

Maquette
MYRIAM TOUSTAIN

Photos
Couverture : MAP/MIOULANE
Intérieur : MAP/MIOULANE
MAP/DUYCK p. 7
MAP/NIEFF p. 7
BONHOMMET/FRONTY
p. 10, 23, 24

Dessin
NICOLE COLIN

Rédacteur en chef technique
ERIC THIRION

Ventes NMPP
JEAN-PIERRE GUIDONI
(terminal E 11)

Directeur de la publication
DANIEL BONNIER

Mon Jardin et Ma Maison, 20, rue de
Billancourt, B.P. 406, 92103 Boulogne
Billancourt Cedex. Tél. (1) 48.25.61.20.
S.A. créée pour 99 ans au capital de
250 000 F. PDG Daniel Bonnier. Princi-
paux actionnaires : Bonnier Tidskrifts-
forlag, Lukas Bonnier, Albert Bonnier.
RC Nanterre B 719 804 338. N° de Siren
71980433800015. Code APE 5120. Tous
droits de reproduction, traduction,
adaptation réservés pour tous pays. Co-
pyright MJMM. Dépôt légal octobre
1986. Composition SCIA. Photogravure
Europhot. Imprimé en France par
SCIA, La Chapelle-d'Armentières. Dif-
fusion NMPP.

Sommaire

La fièvre de l'orchidée p. 4

De la première orchidée cultivée en Europe, à la multi-
plication par méristème, en passant par les aventuriers
collectionneurs du XIX^e, nous vous racontons ici trois
siècles « d'Orchidémania ».

Réunissez les meilleures conditions p. 8

L'eau, la lumière, l'humidité atmosphérique, l'aéra-
tion, la température, le substrat, voilà les grandes exi-
gences générales qu'il faut satisfaire pour réussir.

Pour bien les entretenir p. 14

Engrais, rempotage, tuteurage, soins préventifs contre
l'apparition de maladies, suivez ces quelques conseils
pour éviter tout problème de dépérissement.

Multipliez-les vous-même p. 19

Semis, bouturage, division des touffes ou séparation
des rejets, ces techniques de multiplication peuvent
réussir si vous prenez quelques précautions.

Quelques règles à suivre p. 22

Selon que vous placiez vos orchidées dans la maison
ou le jardin, dans la serre ou la véranda, suivez nos
indications pour bien les mettre en valeur.

Les plus belles orchidées à cultiver p. 28

Voici notre sélection des plus connues et des plus
somptueuses avec, genre par genre, nos conseils pour
vous aider à bien les adapter chez vous.

Les Cattleya	p. 28	Les Oncidium	p. 36
Les Cymbidium	p. 30	Les Paphiopedilum	p. 38
Les Dendrobium	p. 32	Les Phalaenopsis	p. 40
Les Odontoglossum	p. 34	Les Vanda	p. 42

Adoptez aussi ces autres merveilles p. 44

Peut être moins connues, mais pourtant au moins aussi
extraordinaires et intéressantes, pensez également à ces
autres orchidées au moment de votre choix.

DES JOYAUX CHEZ LES FLEURS

*L*e seul nom d'orchidée a toujours suscité une sorte d'engouement auprès du public. Chaque exposition consacrée à ces fleurs attire une foule importante qui s'extasie devant ces merveilles du monde végétal. Cela est dû à la perfection des formes, à la richesse des couleurs des fleurs, mais aussi à l'immense diversité de cette famille végétale.

Les orchidées, qui constituent la famille des orchidacées, forment l'ensemble le plus varié qui existe. 800 genres, plus de 28 000 espèces et des dizaines de milliers de variétés ; il est impossible de les connaître toutes. Ces plantes s'hybrident fort bien entre elles, les spécialistes parviennent même à créer de nouveaux genres et toutes les combinaisons sont possibles et quasiment infinies.

Ce guide *Mon jardin Ma maison* sera essentiellement consacré aux orchidées que l'on peut cultiver à la maison. C'est-à-dire aux espèces et variétés d'origine tropicale.

Aujourd'hui ces plantes restent les

joyaux du monde végétal, mais elles ont perdu un peu de leur caractère mystérieux, rare et coûteux. Des techniques de culture très avancées permettent de les produire en grand nombre, à des prix voisins de ceux d'une plante d'appartement ordinaire. Il n'empêche que les orchidées restent des stars chez les fleurs, et qu'elles se

comportent souvent comme telles, n'hésitant pas à faire quelques caprices et à se montrer exigeantes.

Vous trouverez donc dans ce guide des méthodes pratiques vous permettant de bien démarrer dans la culture des orchidées, et de les conserver d'une année sur l'autre afin qu'elles renouvellent leur floraison

extraordinaire et tant attendue.

Mais attention, on est vite pris par une passion dévorante. Il en existe toujours une plus belle, plus mystérieuse, plus étrange, qu'il faut absolument ajouter à sa collection. C'est le virus de l'orchidophilie et nous espérons bien parvenir à vous le transmettre au fil des pages... PATRICK MIOULANE



LA FIÈVRE DE L'ORCHIDÉE

De la première Orchidée cultivée en Europe, à la multiplication par méristème, en passant par les aventuriers collectionneurs du XIX^e, nous vous racontons ici trois siècles « d'orchidémania ».

L'image de l'orchidée reste attachée à celle de l'aventurier s'enfonçant au cœur des jungles hostiles, à la recherche des fleurs mystérieuses jalousement gardées par des serpents venimeux, des araignées géantes, et autres « plaisanteries » du même genre. Aujourd'hui tout ceci n'est que du cinéma de série B, et si vous avez l'occasion de vous rendre en Amazonie, ou dans la jungle malaise, vous risquez fort d'être déçu, côté sensations fortes. Les orchidées « naturelles » sont toujours aussi difficiles à découvrir, car elles poussent souvent sur de grands arbres, mais surtout elles sont beaucoup moins spectaculaires que celles cultivées en pots par les horticulteurs et vendues chez le fleuriste. Ces dernières sont des hybrides, c'est-à-dire des améliorations variétales qui ont permis l'hypertrophie de la fleur et surtout des mélanges de couleurs subtils et originaux.

En quelque sorte, le cas de l'orchidée aujourd'hui est similaire à celui de la rose. La différence entre l'espèce botanique et la fleur luxueuse que l'on connaît est la même qu'entre un églantier et une rose Super Star ou Queen Elisabeth !

Ceci ne veut pas dire que les orchidées dites « botaniques » n'offrent pas d'intérêt, bien au contraire. Certaines espèces ont une subtilité étonnante et un charme fou. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus prisées des orchidophiles passionnés que les hybrides réputés « faciles ».

LES CHASSEURS D'ORCHIDÉES

La première orchidée exotique introduite en Europe a été cultivée en Hollande à la fin du 17^e siècle. Pen-

dant tout le 18^e, seuls les jardins botaniques hébergent ces plantes précieuses. C'est à cette époque que se forge l'image des « chasseurs d'orchidées » qui demeurent toujours attachés à ces plantes. Des explorateurs, navigateurs et botanistes sillonnent le globe à la recherche de nouvelles espèces. Ils n'ont guère de mal à en découvrir puisque vers le milieu du 19^e siècle, on ne connaît pas plus de 3 000 espèces.

Une véritable « orchidémania » fut déclenchée en Angleterre au 19^e siècle, et certains collectionneurs riches n'hésitèrent pas à dépenser des sommes colossales pour ces plantes. Ainsi, William Cavendish qui fit construire une serre de 91 m de long et 18 m de haut ! Ce même personnage avait délégué son jardinier pour sillonner le monde à la recherche de nouvelles espèces.

Parmi ces aventuriers de l'orchidée, certains sont passés à la postérité. C'est le cas de Joseph Banks qui a donné son nom au Banksia, arbuste australien, et à de nombreuses espèces de plantes exotiques. Thomas Lobb est aussi devenu célèbre, avec le Thuya lobbii et une orchidée l'*Aerides multiflorum lobbii*.

La fièvre de l'orchidée était telle à l'époque que de véritables ravages ont été faits dans les forêts équatoriales. Comme il n'était pas pratique de grimper aux arbres pour collecter les plantes précieuses, on abattait carrément leur support. Inutile de vous dire que les résultats étaient très approximatifs quant à l'état de santé de l'orchidée après la chute de l'arbre. Une véritable razzia d'orchidées fut effectuée, si bien qu'aujourd'hui certaines espèces, communes à l'époque, ont quasiment dispa-

ru. La bataille des collectionneurs était acharnée, et certains ont fait brûler les plantes qu'ils ne pouvaient rapporter afin que d'autres ne puissent en profiter. Cette compétition entraîna d'autres excès, notamment sur le plan de la détermination botanique, car pour « tromper l'ennemi », les chasseurs d'orchidées, mentionnaient des lieux de prélèvement fantaisistes. Tant et si bien qu'aujourd'hui, il existe encore des erreurs sur la géographie d'origine de certaines espèces rares.

DES PLANTES DE LUXE

Les plantes expédiées par les explorateurs du 19^e siècle arrivaient pour la plupart à Londres où elles étaient vendues aux enchères. Certaines de ces ventes ont atteint des sommets insensés, avec pour certaines orchidées, au demeurant très banales aujourd'hui, des prix équivalents à celui d'un petit pavillon de banlieue ! Les chasseurs d'orchidées vivaient aussi sur un grand pied, ce qui accentuait la connotation luxueuse autour de cette plante.

Il faut dire qu'à l'époque, on n'en était encore qu'aux balbutiements de la culture, et les premières techniques de multiplication ne furent publiées par John Lindley que dans les années 1840. Jusqu'alors, c'était une véritable hécatombe chez les plantes collectionnées. Il fallait d'abord qu'elles survivent à la récolte, puis au long voyage en mer, et aussi et surtout aux conditions de culture très approximatives ; les serres étaient surchauffées, la lumière souvent très moyenne, mais aussi et surtout les substrats de culture franchement archaïques.



CATTLEYA SKINNERI

UNE PREMIÈRE DÉMOCRATISATION

C'est la découverte d'espèces d'orchidées sur les montagnes mexicaines qui fit franchir le premier pas vers la démocratisation des orchidées. Pour la plupart des *Odontoglossum* : ces orchidées supportaient beaucoup mieux les écarts de température, et nécessitaient moins d'humidité ambiante. Dans la seconde partie du 19^e siècle, les premiers articles sur « l'orchidée facile », « l'orchidée pour tout le monde », etc. se multiplièrent. Dans les années 1855, les premiers hybrides firent leur apparition, et on leur doit vraiment le départ de la démocratisation de l'orchidée. Mais à cette époque, la technique de semis était encore balbutiante. Un Français, Noël Bernard, avait bien découvert la présence de champignons symbiotiques sur les racines des orchidées, et avait réussi à faire germer des graines dans un tube à essai sur milieu gélosé. Mais cette technique était trop compliquée et trop aléatoire pour se généraliser. Il fallut attendre 1922 pour qu'un physiologiste américain, le Dr Lewis Knudson découvre une solution particulière facilitant la germination des semences d'orchidées sans la présence du champignon, solution qui est toujours utilisée aujourd'hui. Le gros inconvénient est qu'il faut attendre 4 ans pour voir fleurir un *Phalaenopsis*, environ 6 ans pour un *Paphiopedilum*, 7 à 8 ans pour un *Cattleya* et jusqu'à 10 ans pour un *Vanda*.

Autant dire que cette méthode entretenait encore un coût assez élevé chez les orchidées, mais elle avait l'immense avantage de faciliter la création d'hybrides.

LA MULTIPLICATION IN-VITRO

C'est un chercheur français, le professeur Morel, qui est à l'origine de la révolution complète dans la multiplication des orchidées. En 1955, il découvre le moyen de multiplier les plantes à partir de leurs cellules de croissance : les méristèmes. Ces petits bourgeons cellulaires de quelques dixièmes de millimètres de longueur peuvent bourgeonner en milieu gélosé pour reconstituer une plante identique à la mère. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la multiplication in-vitro. Généralisée pour les orchidées, cette méthode de multiplication est aujourd'hui élargie aux œillets, aux asperges, aux fraisiers, aux rosiers. On espère parvenir



Il faut environ 10 ans pour qu'un Vanda fleurisse après le semis.



◁ Δ *La culture in-vitro se fait en laboratoire, dans des milieux artificiels et aseptisés.*

très prochainement à des résultats sur les arbres forestiers et notamment le Douglas (*Pseudotsuga douglasii*).

Aujourd'hui, les *Cymbidium*, *Cattleya*, *Miltonia*, *Odontoglossum* sont régulièrement reproduits par méristèmes. Les *Phalaenopsis* posent encore pas mal de problèmes. Quant aux *Paphiopedilum*, ils sont franchement réfractaires.

L'avantage de la multiplication

méristématique est de permettre d'obtenir un nombre quasiment illimité de « bébés » à partir d'un pied mère. Autre avantage et non des moindres, les plantes obtenues sont complètement indemmes de virus. Enfin, comme il s'agit d'une multiplication végétative, la croissance est plus rapide et la floraison intervient dans un délai beaucoup plus court que par semis. C'est ce qui explique

aujourd'hui, l'abaissement assez sensible du coût d'une orchidée. Il est possible de trouver aujourd'hui des plantes à 70 F, les *Cambria* notamment. La moyenne se situe aux alentours de 100 F pour les *Paphiopedilum*, 150 à 200 F pour les *Phalaenopsis* et les mini *Cymbidium*, 250 à 350 F pour les *Cattleya* et les grands *Cymbidium*. Ces prix s'entendent pour des plantes en fleurs.

Les espèces sauvages sont protégées

Après les véritables massacres que nous avons évoqués dans ce chapitre, il est tout à fait normal que les protecteurs de la nature aient pris conscience de la nécessité de protéger les orchidées. C'est ainsi que la plupart des espèces « botaniques » sont protégées dans leur pays d'origine. Il est donc impossible de les prélever sous peine d'amende. En France, il en est de même, notamment avec le Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*) de plus en plus rare à l'état naturel, ainsi que pour les autres orchidées rustiques indigènes. Mais les techniques de culture ont fait de tels progrès, qu'il est aujourd'hui possible de se procurer les espèces les plus rares en pots pour des prix restant encore raisonnables.



Aceras anthropophorum.



Ophrys sphecodes.



Orchis mâle.



Orchis militaris.

RÉUNISSEZ LES MEIL

L'eau, la lumière, l'humidité atmosphérique, l'aération, la température, le substrat, voilà les grandes exigences générales qu'il faut satisfaire pour réussir.

Les orchidées terrestres : poussent comme la plupart des plantes, directement dans le sol. Ces plantes, par exemple les *Cymbidium* et les *Paphiopedilum*, apprécient les terres bien drainées et assez fraîches.

Les orchidées épiphytes comme les *Phalaenopsis*, *Dendrobium*, *Vanda*, etc. sont les « filles de l'air ». Elles vivent naturellement accrochées sur les branches d'un arbre et, au contraire des parasites, ne se nourrissent pas de leur support, mais essentiellement de l'humidité atmosphérique. Il est bien évident que pour ces orchidées épiphytes, il faudra remplacer la terre par un substrat ressemblant le plus possible à de l'écorce d'arbre.

Oublier les idées reçues : c'est très important pour réussir les orchidées. Ces plantes sont trop associées à une forte chaleur et à l'humidité. Cette image date des premiers collectionneurs qui créaient des serres chaudes pour rappeler le climat tropical. Or, on s'est rendu compte depuis qu'un excès en la matière conduisait rapidement vers le développement de maladies bactériennes ou cryptogamiques. Il sera beaucoup plus facile de faire périr une orchidée d'un excès d'eau et de chaleur que de sécheresse et de fraîcheur.

Reconstituer la nature : c'est assez difficile du point de vue climat, mais si vous pouvez suspendre bon nombre d'orchidées, vous vous rendrez compte qu'elles poussent beaucoup mieux. C'est le cas notamment des *Phalaenopsis* et des *Oncidium*. La culture en suspension est également indispensable pour certaines espèces, comme les *Stanhopea* par exemple, dont les fleurs apparaissent sous la plante (il faut dans ce cas les cultiver dans des pots ajourés, ou des paniers). L'idéal serait de disposer d'un vieux tronc d'arbre sur lequel vous placeriez vos orchidées en les enserrant dans de la mousse des bois qui présente l'avantage de bien capter l'humidité ambiante.



La culture en paniers suspendus convient bien aux orchidées épiphytes.

L'EAU : SURTOUT PAS D'EXCÈS

Oublier dès à présent le vieux cliché « orchidée = humidité ». C'est complètement faux et même très néfaste. Si vous observez les racines d'une orchidée, vous constaterez qu'elles sont charnues, épaisses, plutôt souple. Elles réunissent toutes les conditions pour pourrir très facilement en cas d'excès d'eau. C'est pourquoi d'ailleurs vous constatez qu'en arrosant vos orchidées, l'eau filtre rapidement à travers le pot. Le substrat est suffisamment poreux pour éviter que le liquide stagne au niveau des racines.

Pas d'eau sous le pot : vous pouvez parfaitement arroser vos orchidées en baignant le pot pendant une vingtaine de minutes (immergez-le des 2/3 au moins), mais laissez toujours

reposer la plante pendant quelques temps pour que l'eau en excès s'évapore. Il ne faut sous aucun prétexte laisser de l'eau stagner sous le pot.

Danger calcaire : la plupart des orchidées (le *Paphiopedilum* est un des rares à faire exception) sont acidophiles. C'est-à-dire qu'elles détestent la présence de calcaire. La meilleure eau d'arrosage vient donc de la récupération des pluies. Attention toutefois à la pollution atmosphérique dans certaines régions. Si vous habitez en appartement, vous pouvez utiliser de l'eau de Volvic, qui est bien adaptée aux orchidées sur le plan de la minéralisation.

Pour acidifier l'eau : vous pouvez utiliser plusieurs types d'acides. Le plus simple est le jus de citron. Quel-

LEURES CONDITIONS

Les orchidées vendues comme plantes d'appartement peuvent provenir de zones géographiques fort différentes comprises entre des climats équatoriaux et des climats de montagne. Il s'en suit des exigences bien particulières concernant la température, l'éclairage, l'humidité que nous aborderons en détail pour chaque genre particulier. Reste que les orchidées ont certaines

constantes dans leurs exigences. C'est en les satisfaisant que vous obtiendrez de bons résultats avec ces plantes. Contrairement aux idées reçues, ces plantes sont, pour beaucoup, assez faciles à réussir dans un appartement.

Il est important dès le départ de définir deux grandes catégories d'orchidées dont les exigences sont assez différentes les terrestres et les épiphytes.

ques gouttes dans un litre d'eau suffisent (vous pouvez vérifier le bon pH, aux alentours de 6, avec un papier réactif). Si vous avez beaucoup d'orchidées, l'acide oxalique, environ une pincée pour 10 litres d'eau, convient très bien. Ce produit est nocif par contact et ingestion, il doit donc être manipulé avec précaution.

Attention au chlore : l'eau du robinet est en définitive la plus pratique à utiliser pour l'arrosage. Dans beaucoup de régions, elle n'est pas trop calcaire, mais elle contient du chlore (pour la purifier). Ce chlore est relativement mal toléré par les orchidées. Vous avez donc intérêt à puiser l'eau le soir, et à la laisser reposer toute la nuit avant de vous en servir. Le chlore se sera dégradé pendant ce laps de temps.

La fréquence des arrosages est variable selon le stade de végétation de l'orchidée. En période de croissance, il faut arroser environ deux fois par semaine, jamais plus, afin que la plante puisse absorber un maximum de sels minéraux et bien se développer. Pendant le repos de la végétation, qui correspond à la période suivant la floraison, il ne faut pratiquement pas arroser, une fois tous les 10-15 jours au maximum, de manière à permettre à la plante de reconstituer ses réserves et de produire une nouvelle floraison. Si vous arrosez trop régulièrement, l'orchidée développera des feuilles, mais jamais de fleurs.

Pas d'eau adoucie : elle est très mal supportée par les orchidées et d'ailleurs par la plupart des plantes en pot ; en revanche, elle peut être utilisée au jardin.

De l'eau tempérée : c'est un point très important pour la réussite des orchidées. Il ne faut surtout pas que l'eau soit trop froide, notamment en hiver, afin d'éviter un chaud et froid. Une température identique à celle de la pièce est souhaitable.

Évitez d'arroser après le repotage : c'est une des particularités de l'orchi-



Pour acidifier l'eau d'arrosage, quelques gouttes de jus de citron.

dée qui a besoin d'abord de s'installer confortablement dans son nouveau substrat avant de s'abreuver. En re-

vanche, il est conseillé de bien mouiller le feuillage (bassinage) pour ces plantes nouvellement repotées.

LA LUMIÈRE : PAS DE SOLEIL DIRECT

La plupart des orchidées vivant sous la frondaison des arbres en forêt tropicale, ce sont des plantes de lumière douce et tamisée. Un excès de lumière a tendance à décolorer leur feuillage qui prend une teinte jaunâtre. Dans certains cas extrêmes, notamment en serre si l'on oublie l'ombrage, des nécroses importantes des tissus peuvent apparaître. Notez aussi qu'un ombrage va limiter la montée en température de la pièce, ce qui généralement est fort souhaitable.

Les orchidées d'ombre comme les *Paphiopedilum* et les *Masdevallia* demandent à être éloignées des sour-

ces lumineuses d'environ un à deux mètres. Elles viendront fort bien à proximité d'une fenêtre orientée vers le Nord.

Les plus exigeantes en lumière : sont les *Cymbidium*, *Vanda*, *Renanthera*, *Angraecum*, *Arachnis*, etc. Ces plantes supportent sans problème une insolation directe en plein air en juin-septembre.

Filtrez le soleil dans la maison ou la serre en plaçant un voilage translucide ou un store le long du vitrage. Et, plus l'insolation est importante, plus il faut augmenter l'aération.

La proximité d'une fenêtre est fran-



chement conseillée pour la culture à la maison. Préférez l'exposition Est qui permet de bénéficier du soleil le matin, lorsqu'il est assez doux.

En hiver, lumière directe : c'est important afin que les plantes puissent recevoir une quantité satisfaisante d'éclairage. Le soleil montant peu à cette période, ses rayons ne sont pas à craindre. Il est conseillé d'ouvrir les rideaux entre novembre et mars.

Plus de lumière à la floraison : c'est

au moment où les hampes florales commencent à pointer qu'il faut augmenter la quantité de lumière. Cela permet un bien meilleur développement des pousses.

Un éclairage d'appoint : peut être nécessaire pour les orchidées à floraison hivernale afin de faciliter l'épanouissement. Il faut préférer les tubes fluorescents, type horticole, qui diffusent une lumière bleue, proche du spectre solaire. Commercialisés le

plus souvent par les spécialistes des aquariums, ils ont l'avantage de consommer peu d'électricité et d'avoir une excellente longévité, de l'ordre de 8 000 heures.

Un éclairage entièrement artificiel est parfaitement possible. Dans ce cas, utilisez une rampe avec 4 tubes fluorescents qui sera placée à 30 cm au-dessus des plantes. L'idéal consiste à intercaler entre les tubes fluorescents des lampes à incandescence, dans la proportion de 25 % de puissance pour ces dernières.

Il existe des lampes type « lumière du jour » qui conviennent parfaitement. La durée de fonctionnement de l'éclairage artificiel sera de 16 heures par jour d'avril à fin septembre et de 10 heures par jour d'octobre à mars. Une baisse progressive peut être faite avec succès pour passer aux deux extrêmes cités précédemment.

L'HUMIDITÉ : VIVE LA MOITEUR

Dans les pays tropicaux, il fait chaud, mais surtout très humide. C'est cette hygrométrie (humidité atmosphérique) qui favorise le développement foisonnant des plantes. La plupart des orchidées apprécient beaucoup l'air humide. Il est même indispensable pour les espèces épiphytes. Il est impossible d'espérer conserver des orchidées avec une hygrométrie inférieure à 40 %. Sans beaucoup d'arrosage, mais avec beaucoup d'hygrométrie, les orchidées prospéreront vraiment bien.

Le bassinage qui consiste à pulvériser de l'eau sur le feuillage est la méthode la plus courante pour augmenter l'hygrométrie au niveau des plantes. Il a toutefois l'inconvénient de déposer de l'eau qui peut favoriser le développement des maladies. Ne mouillez surtout pas le cœur des touffes (notamment chez les *Phalaenopsis* et les *Paphiopedilum*). Il faut brumiser l'eau le plus finement possible. Ce bassinage se fera deux fois par jour, en période hivernale surtout (les installations de chauffage central desséchant l'atmosphère).

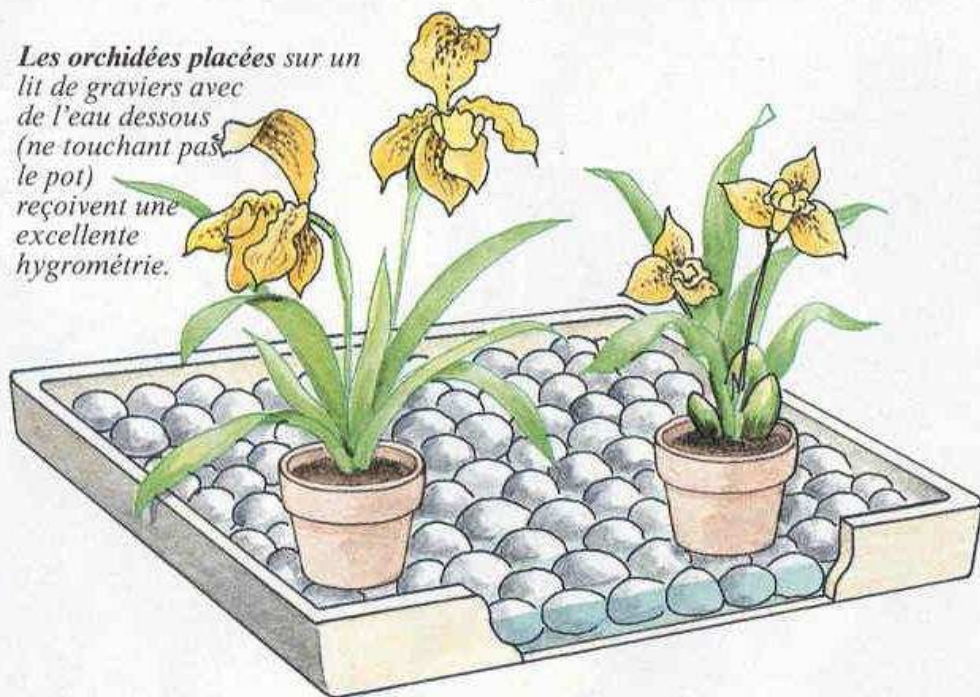
Les saturateurs constituent des accessoires précieux en complément du bassinage. N'oubliez pas de les remplir quotidiennement. Il s'agit simplement de petits récipients que l'on place sur les radiateurs. Notez qu'une bonne humidité dans la maison (autour de 65 %) est très favorable au bien-être de ses habitants.

Des installations spéciales peuvent être réalisées, notamment dans les appartements chauffés par le sol. Il

△ *A la maison, rapprochez les orchidées le plus possible d'une baie vitrée, mais évitez un fort ensoleillement direct.*

◁ *Dans les pièces sombres, vous pouvez utiliser l'éclairage artificiel avec des lampes types lumière du jour.*

Les orchidées placées sur un lit de graviers avec de l'eau dessous (ne touchant pas le pot) reçoivent une excellente hygrométrie.



s'agit d'utiliser des bacs assez plats (par exemple ceux que l'on vend pour placer sous les jardinières) que vous remplissez de galets, ou de billes d'argile expansée. Vous posez les pots sur le lit de graviers, et mettez de l'eau dans le bac de manière qu'elle n'affleure pas la base des pots. Elle s'évaporera doucement, créant un microclimat humide autour des orchidées.

L'humidificateur électrique est un système quasiment parfait, surtout pour la serre ou la véranda. Couplé à un robinet, il diffuse de l'air chargé

d'humidité, et peut se régler avec précision. Son débit est limité à une seule pièce, et il coûte relativement cher ce qui fait conseiller son usage aux seuls véritables collectionneurs, aux acharnés d'orchidophilie.

Une astuce pour la serre : il est parfaitement possible de placer sous les tablettes de la serre des récipients en plastique étanche qui seront remplis d'eau. Afin que l'évaporation soit importante, il est bon de plonger des résistances électriques dans l'eau, du type de celles utilisées pour chauffer les aquariums.

L'AÉRATION : ÉVITEZ LES COURANTS D'AIR

On oublie souvent que le renouvellement régulier de l'air est indispensable à la vie des plantes. Non seulement, il permet d'améliorer la teneur en oxygène et donc de favoriser la croissance, mais cette aération empêche aussi le développement des maladies cryptogamiques.

Il faut créer un mouvement d'air régulier autour des plantes, mais empêcher surtout les courants d'air froids qui leur sont très néfastes. Éloignez systématiquement les pots d'orchidées des fenêtres si vous devez les ouvrir en période hivernale. **Un ventilateur**, à proximité des plantes, favorise la dispersion de l'hygrométrie et renouvelle l'air rapidement. Il est très bénéfique, surtout en été lorsqu'il fait très chaud.

La mise en plein air des orchidées est le meilleur moyen de leur offrir de l'air frais. Cette technique qui surprend les débutants est pourtant indispensable pour les *Cymbidium* si l'on veut les voir fleurir. Les *Odontoglossum* et *Paphiopedilum* par exemple apprécient aussi un sé-

jour de fin mai à début octobre dans le jardin. Ils seront placés à mi-ombre, par exemple sous un arbuste à feuillage léger.

Ne pas ventiler s'il fait froid. Dans les serres peu chauffées ou les vérandas, il peut arriver que la température chute fortement ; évitez qu'elle descende en dessous de 10° pour les orchidées dites « froides », et de 14° pour celles que l'on dit « chaudes ». Dans ce cas, il faut interrompre la ventilation, car vous aller brasser de l'air froid et provoquer une sensation encore plus importante de fraîcheur.

Le cooling system est une technique de professionnel que l'on rencontre dans les serres. Il s'agit de ventiler en faisant traverser à l'air un matelas humide. Cela provoque donc la pulsion d'un air humide qui est très bénéfique aux orchidées. Cette technique est difficile à bricoler soi-même, il faut trouver une fibre suffisamment poreuse pour retenir l'eau tout en laissant passer l'air, mais il est possible d'en trouver en kits pour les vérandas ou les serres.

LA TEMPÉRATURE : PAS D'EXTRÊMES

Les orchidées sont pour la plupart des plantes assez casanières, et elles apprécient des conditions de cultures stables et régulières. Les forts écarts de température sont redoutés de même que les extrêmes. S'il fait trop chaud, l'orchidée se dessèche rapidement, ou bien a tendance à être attaquée par les pourritures les plus diverses. A un certain niveau bas de température, elle gèle tout simplement (les *Cymbidium* acceptent 5-7°, les *Phalaenopsis* pas moins de 15°).

Les orchidées froides : sont celles qui acceptent une température nocturne de l'ordre de 10°. Parmi les plus courantes : *Cymbidium*, *Odontoglossum*, *Cambria*, *Masdevallia*, etc. Ces plantes sont relativement faciles à réussir en appartement, à condition de pouvoir être mises en plein air l'été de manière à subir des écarts de température entre le jour et la nuit.

Les orchidées tempérées qui peuvent supporter jusqu'à 12-13° sont les *Cattleya*, *Epidendrum*, *Lycaste*, *Paphiopedilum*, *Miltonia*, etc. Elles conviennent parfaitement à la culture en appartement.

Les orchidées chaudes qui ne doivent pas recevoir moins de 15° sont les *Phalaenopsis*, *Angraecum*, *Calanthe*, *Dendrobium*, *Vanda*, etc. Elles sont souvent plus délicates à cultiver du fait de leur grande exigence en humidité.

Plus il fait chaud, plus il doit faire humide : c'est la règle de base en la matière. On se rapproche d'ailleurs des conditions climatiques tropicales, où la température est élevée, mais avec une hygrométrie pouvant avoisiner les 100 %. Mais attention, avec les systèmes de chauffage artificiel, plus on chauffe et plus on dessèche l'atmosphère. C'est pourquoi les orchidées chaudes sont réputées relativement difficiles à réussir.

Une température nocturne plus basse est très importante pour favoriser la floraison des orchidées. En effet, si vous avez toujours la même chaleur, il y a peu de chance que la plante produise sa hampe florale. En revanche, elle développera une abondante touffe de feuilles.

L'idéal entre 18 et 19°C : c'est la bonne température moyenne d'un appartement qui convient aussi à la plupart des orchidées hybrides (les botaniques sont souvent plus exigeantes). Dans cette fourchette de température, vous ne faites pas trop baisser l'hygrométrie en hiver. Ne dépassez surtout pas les 20° en hiver, car vous auriez obligatoirement des

problèmes de dessèchement du feuillage. Pour l'été, c'est moins grave, et s'il fait très chaud, il suffit de ventiler, ou mieux encore d'ouvrir la fenêtre afin que l'humidité naturelle de l'air ambiant soit bénéfique aux orchidées.

Eloigner des sources de chaleur : cela semble logique, mais on est souvent tenté de placer une plante sur ces endroits pratiques comme le dessus d'un radiateur ou le rebord d'une cheminée. C'est tout à fait néfaste pour les orchidées et les autres plantes d'intérieur également.

PRÉPAREZ LA FLORAISON

On a tendance à oublier avec les plantes vivantes à la maison qu'elles doivent être soumises à un rythme saisonnier pour effectuer leur cycle complet. Dans les pays tropicaux, le repos de la végétation correspond à la saison sèche. C'est pendant cet arrêt de la végétation que l'orchidée reprend des forces et qu'elle prépare sa floraison. Si l'on oublie de « faire souffrir » un peu la plante, il y a fort peu de chances pour qu'elle produise des fleurs.

Les orchidées froides devront avoir une température de repos comprise entre 10 et 16°, les orchidées tempérées entre 12 et 18° les orchidées chaudes entre 15 et 19°. Cette baisse de la température correspond aussi à une période de sécheresse, l'orchidée étant fort peu arrosée à ce moment là.

LE SUBSTRAT : SURTOUT PAS DE TERRE

Les orchidées poussent toutes dans des composts dont la plupart sont le fruit de l'expérience des professionnels. Aucun ne contient de la terre. Dans un compost à orchidées, on recherche essentiellement l'action filtrante. C'est plus un support qu'une réserve de nourriture.

Les orchidées terrestres seront cultivées dans un mélange à base de tourbe blonde non tamisée. On choisit de préférence des morceaux mal décomposés, se présentant comme des mottes compactes, mais fibreuses. Il ne faut surtout pas que le mélange puisse se compacter. On ajoutera à cette tourbe des écorces de pin en 1/2 cm de côté environ, de la mousse de polyuréthane pour retenir l'humidité, et des billes de polystyrène expansé pour alléger le compost et favoriser le développement des racines. Vous pouvez également composer vous-même un mélange de moitié tourbe, 1/4 sable de quartz assez grossier et 1/4 perlite.



Les Cymbidium sont des orchidées terrestres à sortir au jardin pendant l'été.



Les Phalaenopsis : des orchidées épiphytes « chaudes » assez faciles à réussir.

Les orchidées épiphytes sont cultivées soit sur des troncs de fougères arborescentes qui assurent un bon support et suffisamment de porosité, soit dans un compost à base d'écorces de pin avec 1/4 de morceaux d'1/2 cm, 1/2 de 1 cm, et 1/4 de charbon de bois.

Le mélange à orchidées classique que l'on trouve dans le commerce est composé d'écorces, de tourbe, de polystyrène, de polyuréthane, et parfois d'argile expansée. Il a l'avantage de

convenir à la plupart des espèces (rajoutez de la tourbe pour les orchidées terrestres) et surtout d'être prêt à l'emploi.

Les substrats anciens à base de racines de fougères, sphagnum et charbon de bois, ont encore leurs adeptes, mais ces produits sont de plus en plus difficiles à trouver, et deviennent fort chers. Ils ont aussi l'inconvénient d'être assez vite dégradés par les fertilisants.

Pour égréner le polystyrène : pas-

sez-le dans la moulinette électrique pendant 2 secondes environ. C'est rapide et fort efficace.

N'oubliez pas le drainage : surtout pour les orchidées terrestres. La bonne solution consiste à mettre une poignée de billes d'argile expansée au fond de chaque pot. Ainsi les trous d'évacuation de l'eau ne seront pas obstrués. Avec les composts à base d'écorces de pin, ce drainage est inutile, il suffit de placer des écorces assez grosses au fond.

LES POTS : POURQUOI PAS LE PLASTIQUE

La plupart des orchidées vendues aujourd'hui dans le commerce sont cultivées en pots plastique. On est loin des réalisations de jadis aux formes complexes et ajourées. Les résultats de culture en pots plastique ne présentent pas de différence fondamentale avec ceux en terre cuite. Les pots en plastique ont l'avantage de se nettoyer facilement, de disposer de plusieurs orifices d'évacuation de l'eau et de bien conserver l'humidité, ce qui permet de diminuer la fréquence des arrosages. Beaucoup de professionnels préfèrent aujourd'hui les pots en plastique, car les pots en terre ont l'inconvénient de retenir les impuretés et les engrais qui risquent de se concentrer. De plus, les récipients en terre sont plus chers, plus lourds et plus fragiles.

Les paniers suspendus conviennent idéalement à beaucoup d'espèces épiphytes et permettent de réaliser des décors agréables et originaux. Ils sont indispensables pour les Stanhopea, et très prisés des Phalaenopsis, des Oncidium, des Rynchostylis et des Calanthe. Ces paniers en bois ne se trouvent quasiment pas dans le commerce, mais il est assez facile de les fabriquer soi-même avec des petites lattes.

Les écorces : qu'il s'agisse de liège ou de morceaux de fougère arborescente (connu aussi sous le nom de Fanjan), elles permettent l'adaptation de certaines orchidées épiphytes comme les Coelogyne par exemple. Cette technique est surtout utilisée dans les pays tropicaux où l'humidité est importante. Elle doit être quasiment proscrite en appartement, mais peut être satisfaisante en serre. Les plantes sont placées sur un coussin de sphagnum, puis accrochées avec du fil de fer (pas trop serré). Leurs racines s'agrippent rapidement au support et il est possible ensuite d'éliminer le fil de fer relativement inesthétique.

Les cache-pots doivent être utilisés avec beaucoup de précautions, car ils



Les cache-pots embellissent une plante, mais l'eau ne doit pas y stagner.

empêchent souvent l'aération des racines. Si vous désirez absolument faire un décor, par exemple avec un cache-pot en faïence, placez l'orchidée sur un support (par exemple une

soucoupe renversée, un morceau de bois, etc.) qui empêchera le pot de reposer directement sur le fond. Mais il est préférable d'utiliser le rotin ou le bambou.

POUR BIEN LES ENTRETENIR

Engrais, rempotage, tuteurage, soins préventifs contre l'apparition de maladies, suivez ces quelques conseils pour éviter tout problème de dépérissement.

Il est bien évident que des plantes aussi splendides que les orchidées d'intérieur doivent être soignées avec attention pour éviter tous les problèmes de dépérissement. Ce ne sont pas des plantes plus délicates que les autres et elles ne nécessitent pas plus de temps pour bien prospérer. Il suffit simplement de connaître leurs exigences et de les satisfaire.

L'ARROSAGE : OUBLIEZ-LE UN PEU

Nous avons vu dans le chapitre précédent les problèmes particuliers concernant l'eau pour les orchidées. Il est très important de ne pas arroser trop tôt au départ de la végétation. L'orchidée doit se remettre d'elle-même à pousser, et recevoir ensuite de l'eau. Plus vous saurez retarder l'échéance de l'arrosage et plus vous aurez des chances d'obtenir une belle floraison. En pleine végétation, les arrosages doivent être copieux et réguliers. C'est une des clés pour une bonne croissance des orchidées.

Pour les plantes ne produisant pas de pseudobulbe, les *Phalaenopsis* et *Paphiopedilum* par exemple, il faut être un peu moins sévère pour le repos de la végétation, et surtout ne pas laisser la plante se dessécher complètement. Attention aussi avec les composts à base de tourbe qui ont du mal à se réhumidifier s'ils sont très secs.

L'ENGRAIS : A BON ESCIENT

Pendant longtemps, on a pensé que les orchidées pouvaient vivre « de l'air du temps ». C'est un peu vrai pour certaines épiphytes dans la na-



Les engrais granulés durent, mais attention aux risques de brûlures.

ture qui prélèvent les rares substances minérales qu'elles trouvent sur leur support ou dans l'air ambiant. Mais en culture, il en est autrement. Sans engrais, une orchidée parviendra à vivre, parfois à se développer un peu, mais il est fort probable que sa floraison en souffrira.

Contrairement à ce que certains marchands peuvent vous dire, il est hors de question d'apporter de l'engrais aux orchidées pendant la période de repos de la végétation. La plante dort, laissez-la tranquille. En revanche, dès qu'elle commence à se développer, il est bon de stimuler sa croissance. Nous vous conseillons d'utiliser des engrais spéciaux pour orchidées.

Les engrais solides, proposés le plus souvent en petites billes, se répandent à la surface du pot. C'est l'eau



Les engrais liquides se distribuent facilement, mais sur une motte humide.

d'arrosage qui dissout progressivement leurs éléments fertilisants. Ils ont pour avantage d'être pratiques et de se renouveler tous les 3 mois en moyenne. En revanche, on peut leur reprocher de concentrer un peu trop le produit en cas d'humidité excessive du substrat. Ils sont à conseiller aux amateurs déjà avertis.

Les engrais liquides sont les plus courants. Les formules varient selon les marques. Sachez que la formulation est toujours exprimée dans l'ordre N.P.K. Le premier élément va favoriser le développement des feuilles, le second celui des fleurs et le troisième celui des racines.

▷ **Le bassinage** est la solution la plus simple pour augmenter l'humidité atmosphérique près des orchidées.



Ces engrais doivent être dilués dans l'eau selon le dosage préconisé par le fabricant, puis appliqués sur le sol, après un arrosage, afin de ne pas concentrer les sels minéraux d'une manière excessive. Apportez de l'engrais liquide aux orchidées environ une fois par mois.

Les engrais foliaires, présentés sous forme liquide ou de cristaux à diluer, s'emploient en brumisation dans un pulvérisateur. Leur gros avantage est de ne pas provoquer de brûlures sur les racines et de bien stimuler la croissance. Ils peuvent s'appliquer assez souvent, au moins une fois par semaine, sans aucun danger.

Les engrais organiques se présentent sous diverses formes solides ou liquides. Ce sont des produits d'origine naturelle qui ont l'avantage de ne pas brûler les racines. Ils sont surtout riches en azote (feuillage) étant fabriqués à partir de jus de betterave, de sang desséché, de cuir, de corne ou de poudre d'os.

Quelques conseils d'emploi : si vous utilisez des engrais destinés spécifiquement aux orchidées, respectez bien les doses préconisées par le fabricant, de même que les fréquences d'application. Eventuellement, si elles vous semblent trop grandes, vous pouvez les diminuer légèrement.

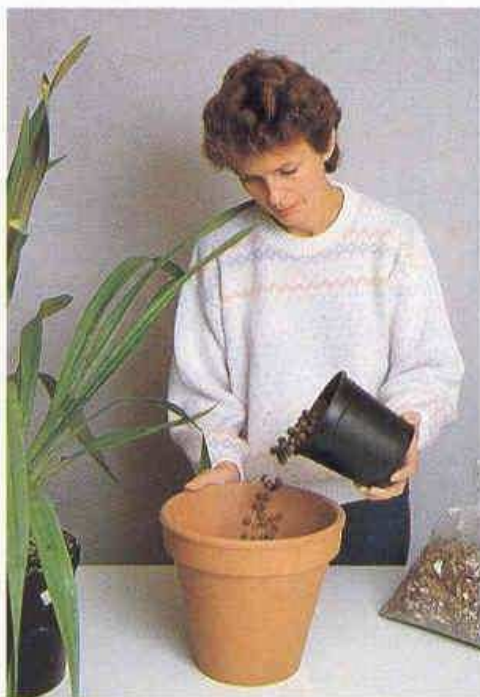
Si vous utilisez des engrais classiques, de préférence destinés aux plantes à fleurs, diminuez la dose d'emploi au moins par deux afin d'être certain de ne pas provoquer des brûlures. En règle générale, n'appliquez jamais de l'engrais, quelle que soit sa présentation, sur une plante qui a soif.

LE REMPOTAGE : EN CAS DE BESOIN

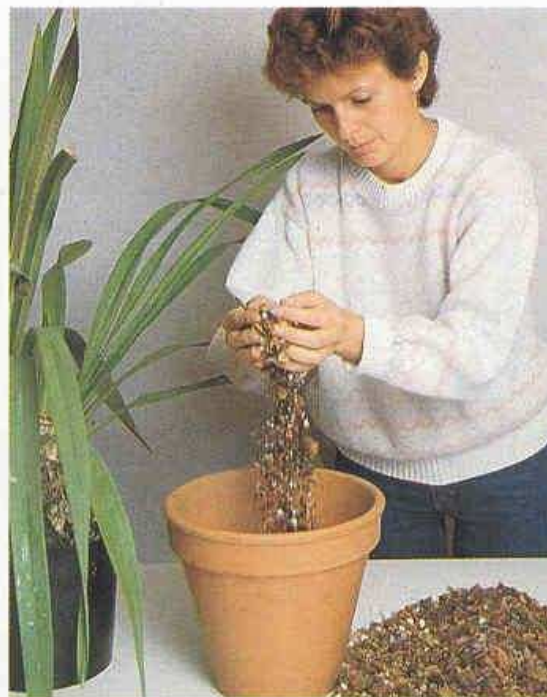
Nous avons vu au chapitre précédent les substrats un peu particuliers que réclamaient les orchidées. Disons tout de suite que ces plantes n'apprécient pas beaucoup qu'on les change de pot quand elles se sentent bien. Le repotage ne s'effectue donc qu'en cas d'absolue nécessité. Cela veut dire qu'il faut attendre que la plante « déborde » littéralement de son pot et par exemple que ses nouveaux pseudo-bulbes ne puissent pousser qu'hors du récipient, pour la repoter.

Un repotage en début de végétation est à préférer de manière à bien stimuler la croissance de la plante. Il peut aussi se pratiquer juste après la floraison. Évitez de toute manière le repotage en automne.

N'arrosez pas tout de suite après le changement de pot, mais attendez



Remplissez 1/5 du pot avec des tessons ou des billes d'argile, pour le drainage.



Disposez le compost à orchidées à l'intérieur du pot, en l'égrenant bien.



Placez la plante avec sa motte intacte dans le nouveau pot et comblez avec du compost. Attendez 3-4 jours que les racines s'installent avant d'arroser.

3-4 jours que les racines s'installent bien dans leur nouveau substrat. Il est toutefois conseillé de bien mouiller l'orchidée la veille du dépotage, de manière que les racines puissent glisser du pot sans s'abîmer.

Augmentez l'hygrométrie en bassinant la plante nouvellement repotée. C'est ce facteur primordial qui va faciliter la reprise de l'orchidée dans son nouveau substrat.

Laissez la plante à l'étroit en n'augmentant le diamètre du pot que de 3-4 cm maximum ; 2 cm suffisent pour les orchidées de taille moyenne comme les *Paphiopedilum* ou les *Phalaenopsis* par exemple.

Enlevez le vieux substrat qui a pu se décomposer au niveau des racines et devenir une masse plus ou moins compacte. Attention, les racines charnues sont très fragiles.

LE TUTEURAGE : PARFOIS NÉCESSAIRE

Certaines Vanda, quelques *Dendrobium* et *Oncidium* se développent verticalement sur des tiges relativement grêles. Il est donc important de prévoir un tuteur. Le support sera constitué de baguettes en bambou et les liens seront de préférence en raphia, ou en plastique.

Attention de ne pas trop serrer, de manière à prévoir le grossissement de la tige. Il ne faut en aucun cas étrangler la pousse.

Le tuteurage facilite la croissance en empêchant les plantes de bouger dans leur pot. Cela évite ainsi à l'extrémité très fragile des jeunes racines de s'abîmer et d'interrompre leur développement.

Le tuteurage des hampes florales est une autre opération nécessaire pour la plupart des orchidées. Sur les *Cymbidium*, il faut prévoir un tuteur en bambou et plusieurs attaches au raphia au fur et à mesure du développement de la hampe. Sur les *Paphiopedilum* et les *Oncidium*, une simple tige métallique dont l'extrémité s'enroule autour de la hampe est suffisante.

Tuteurez systématiquement les grandes hampes florales sans trop les serrer. Utilisez des supports en bambou et des liens plastique.

ATTENTION AUX ENNEMIS

Comme toutes les plantes, les orchidées sont menacées par un bon nombre d'ennemis : insectes, champignons, bactéries et virus. Il n'est pas bien commode de lutter avec efficacité lorsque l'attaque est violente ; mieux vaut donc empêcher les maladies de se développer, par une lutte préventive efficace.

N'oubliez pas le drainage en jetant au fond du pot des tessons de poterie ou des billes d'argile expansée sur 1 à 3 cm d'épaisseur.

Les racines aériennes qui se développent en direction du sol peuvent être plantées dans le substrat, elles donneront une meilleure assise à la plante.

Les orchidées à souche large comme les *Cymbidium* et la plupart des espèces à pseudo-bulbes se placent dans le pot de manière que les pousses récentes se retrouvent au centre du récipient. Dans cette technique, les vieux rhizomes se trouvent souvent près de la paroi du pot. Attention aussi que la souche soit légèrement apparente en surface. Il ne faut surtout pas complètement la couvrir de compost, sous peine de risquer des pourritures.



sinage) est suffisante pour maintenir les orchidées en bonne santé. Il faut traiter toute l'année, car dans les cultures d'intérieur, les ennemis apparaissent en toutes saisons.

N'oubliez pas le dessous des feuilles : c'est souvent là que se réfugient les ennemis, et en particulier les cochenilles et les pucerons.

Les insecticides en granulés qui sont de plus en plus répandus chez les commerçants spécialisés sont tout à fait conseillés sur les *Paphiopedilum*, très sensibles aux attaques de pucerons pendant la floraison.

Taches des feuilles : diminuez le bassinage, mais aussi l'arrosage. C'est l'accroissement de l'humidité stagnante qui provoque souvent un noircissement des feuilles ; les *Paphiopedilum* y sont très sensibles. Par la même occasion, augmentez la ventilation et le phénomène devrait alors s'arrêter.

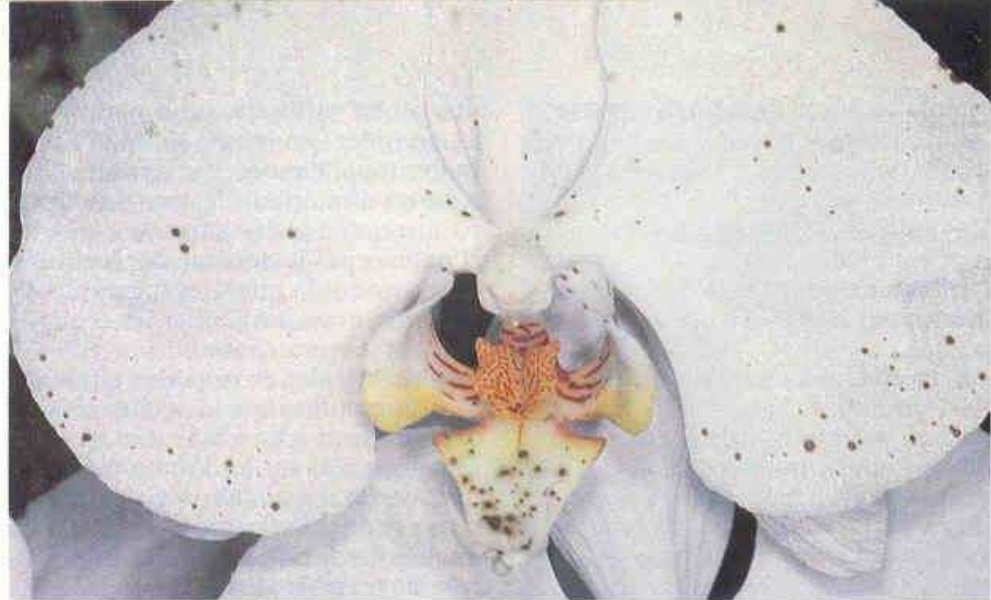
Supprimez les organes malades : c'est le meilleur moyen d'éviter la dispersion de la maladie. Il ne faut pas hésiter à amputer sévèrement une orchidée malade. Elle repartira vigoureusement par la suite si la contamination n'était pas complète.

En serre, attention aux limaces : elles peuvent faire des ravages catastrophiques sur les feuilles, et surtout les boutons floraux. La capture manuelle est le traitement le plus simple. Surveillez donc attentivement vos orchidées, surtout au printemps.

Pas de traitement pour les viroses. Ces maladies décolorent les feuilles et les fleurs, provoquant aussi des marbrures ou des panachures. Il faut de préférence détruire immédiatement, en la brûlant, la plante atteinte.



Les insecticides granulés : une excellente protection contre les pucerons.



△ Cette fleur de *Phalaenopsis* présente des taches dues à l'attaque du *Botrytis*, un champignon redoutable qui se propage d'abord par les racines. Traitez avec un fongicide et cessez d'arroser.

▷ Une fleur de *Paphiopedilum* couverte de pucerons. Ces petits ravageurs sont les plus fréquents. Ils affaiblissent la plante et propagent les maladies à virus.



Le dessèchement des pseudobulbes de *Cymbidium* : manque d'hygrométrie.



Le noircissement du feuillage : compost trop dense et excès d'arrosage.

Une orchidée qui ne fleurit pas n'est pas forcément une plante malade. Bien souvent, il s'agit de conditions de cultures inadaptées. Si le feuillage est sain et abondant, c'est que vous avez oublié le repos de la végétation indispensable. Sachez que beaucoup d'orchidées ont besoin d'une température nocturne basse (pendant au moins 3-4 semaines) pour développer leurs boutons floraux. Un excès d'engrais azoté peut aussi provoquer le développement abondant du feuillage au détriment des fleurs ; méfiez-vous de la composition des engrais organiques.

Si les boutons floraux avortent par un jaunissement suivi d'un dessèchement, c'est très fréquent sur les cymbidium, il s'agit le plus souvent d'un problème de température. Soit la chaleur est trop importante, il faut une moyenne de 18°, soit les écarts de température sont trop grands dans la journée. Il faut donc éviter une trop grande insolation de la serre par exemple, et aussi et surtout augmenter l'hygrométrie par des bassinages réguliers, en évitant de mouiller les boutons eux-mêmes.

Les feuilles jaunies constituent un comportement de vieillissement si le phénomène n'est pas important. Il est normal que certaines feuilles meurent sur une plante. Si le problème s'aggrave, il peut être dû à un excès d'arrosage, généralement le jaunissement devient vite brunissement, à une hygrométrie insuffisante, augmentez les bassinages, à une chaleur trop importante, à un besoin de rempotage : dans ce cas, la plante ne pousse plus beaucoup.

Les extrémités noires sur le feuillage sont un signe assez alarmant d'excès d'humidité, notamment pour les *Paphiopedilum*, ou d'engrais trop concentré. Il faut très vite laisser la plante un peu au sec avant que les racines ne soient trop attaquées.

Des fleurs tachées, surtout les *Phalaenopsis* et les *Cattleya*, annoncent l'attaque du *botrytis*, un champignon qui se développe quand les arrosages sont trop abondants.

Les feuilles argentées : signalent une attaque d'acariens, araignées rouges. Ces bestioles se développent surtout s'il fait chaud et sec. Augmentez les bassinages et pulvérisez un acaricide spécifique à base de Dicofol.

Le rabourgrissement du pseudobulbe, sur les *Cambria* et les *Cymbidium* surtout, est un signe de manque d'hygrométrie et de vieillissement de la souche. Un rempotage avec division de touffe est souhaitable très rapidement dans un substrat léger et poreux.



Dans les pays tropicaux, des orchidées comme les Vanda sont multipliées par bouturage.

MULTIPLIEZ LES VOUS-MÊME

*Semis, bouturage, division des touffes
ou séparation des rejets, ces techniques de multiplication peuvent réussir
si vous prenez quelques précautions.*

Nous avons vu dans le chapitre consacré à l'origine des orchidées, combien la méthode de multiplication actuelle des orchidées était sophistiquée. Il n'est bien sûr pas question d'envisager au niveau de l'amateur la possibilité d'appliquer la technique du bouturage de méristèmes. Reste toutefois le moyen de procéder à des multiplications plus simples avec, bien sûr, les précautions d'usage. Elles vous procureront beaucoup de fierté en cas de réussite.

LE SEMIS : POUR AMATEURS EXPERTS

La graine d'orchidées se présente sous forme d'une infime poussière, très fine et fragile. Mais ce n'est pas là le véritable problème. On a découvert au début du siècle, que les orchidées vivaient en symbiose avec des champignons du genre *Rhizoctonia*. Placées sur un substrat de culture classique, les graines ne germent jamais. Il faut donc utiliser soit du compost entourant les racines de la plante mère, on appelle cette techni-

que le semis symbiotique, soit faire appel à un milieu gélosé enrichi en sucres, technique asymbiotique, qui permet aussi la germination.

Une stérilisation parfaite du milieu est indispensable car les graines sont menacées par beaucoup de bactéries. On conseille, en général, de disposer de la gélose enrichie (que vous pourrez vous procurer chez certains orchidophiles spécialisés) dans un Er-lenmeyer (flacon trapézoïdal) sur

1/5 du volume en moyenne. L'ensemble est passé au stérilisateur, modèle pour confitures ou cocotte minute, c'est parfait, pendant 20 minutes à 110-120°.

Un ensemencement délicat : avec un petit fil de cuivre dont l'extrémité a été aplatie. Ce fil sert de semoir. Il est plongé dans les graines après avoir été passé à la flamme pour être stérilisé. Ensuite, les graines sont réparties sur la gélose, en plongeant le fil dans le milieu. Le bord du flacon est nettoyé à l'alcool à 90°, et le bouchon appliqué immédiatement. On conseille de tremper le bouchon dans une solution d'hypochlorite de chaux pour le désinfecter également.

Les flacons sont mis au chaud, à 22-23° en moyenne, avec une forte lumière tamisée. L'idéal est bien sûr de travailler en serre chauffée, mais c'est quand même possible dans la maison ; certains amateurs de la Société Française d'Orchidophilie y réussissent fort bien.

La germination en 6 semaines : c'est une bonne moyenne, mais cela peut varier selon les genres. Le repiquage doit être fait régulièrement, de manière à permettre aux plantules de se développer. Les jeunes orchidées restent toutefois près de 6 à 8 mois en flacons. Elles sont ensuite repiquées dans des petits pots de 2 cm contenant un mélange classique à orchidées.

Vue la difficulté évidente de ce procédé, il faut le laisser aux spécialistes ou ne l'entreprendre qu'en tant que curiosité. Il existe heureusement des méthodes plus à la portée de l'amateur moyen. Nous vous les expliquons ci-dessous.

LE BOUTURAGE : QUELQUES ESPÈCES SEULEMENT

Les orchidées classiques ne réunissent pas de bouture. La Vanille avec ses longues tiges abondamment pourvues de racines aériennes, racines adventives se développant latéralement, fait exception. Il suffit de couper des tronçons de tige comportant 4-5 feuilles et de les piquer dans le compost à orchidées. Dans les pays tropicaux, le bouturage est régulièrement pratiqué pour les Dendrobium et les Vanda.

Il est important de ne pas trop enfoncer la tige dans le compost de manière à éviter la pourriture. Utilisez un substrat humide, mais n'arrosez pas avant une semaine. Vous pourrez mettre de l'engrais quand de jeunes pousses seront apparues.

Avec les orchidées à pseudo-bulbes, il est très facile de séparer les grosses touffes au moment du repotage ; cela se fait régulièrement avec les Cymbidium. Certaines orchidées sans pseudo-bulbes, comme les Paphiopedilum, par exemple, forment aussi des touffes importantes qu'il est possible de séparer.



Tranchez, avec un couteau ou un greffoir bien propre dans l'enchevêtrement des racines. Coupez net en faisant attention à ne pas les abîmer.

LA SÉPARATION DES REJETS

Cette technique concerne essentiellement les orchidées dites monopodiales, c'est-à-dire avec une tige verticale unique, comme les Phalaenopsis, les Vanda, les Dendrobium, les Angraecum, etc. Sur les plantes adultes, il apparaît régulièrement à l'aisselle d'une tige, un rejet qui rapidement porte des racines aériennes. Quand il est bien formé, il peut être dégagé de la plante mère et se comporter comme un individu autonome.

Lorsque les racines présentent un bourgeonnement clair, c'est un des premiers signes de la reprise de l'orchidée (ici un Cattleya).

LA DIVISION

La période du repotage convient le mieux pour la division. Cela vous permettra également de rajeunir les touffes en éliminant les parties desséchées.

Conservez au moins deux pseudo bulbes sur les Cattleya ou les Cymbidium. Cela permettra à la plante de repartir plus rapidement et de ne pas



Séparez les deux touffes obtenues en maintenant bien les pseudobulbes. Profitez-en alors pour nettoyez un peu la souche.



DES TOUFFES

rester plus d'un an ou deux sans fleurir. Avec les *Cymbidium*, il est possible de conserver un seul pseudo bulbe, mais il faut dans ce cas 3 à 5 ans pour avoir une fleur. Il est même préférable que la plante dispose déjà d'une ou deux pousses. Dans ce cas, la reprise est quasiment assurée. **Supprimez les vieilles racines** abî-

mées, desséchées ou brun foncé afin de privilégier les plus jeunes de consistance plus dure.

Une atmosphère humide est indispensable à la reprise des plantes divisées. L'idéal serait même un coffre à multiplication en serre avec une légère chaleur de fond.



Placez chaque nouvelle touffe dans un pot sans qu'elle soit trop à l'étroit, il faut en effet qu'elle puisse se développer pendant 2-3 ans.



Couvrez bien les racines avec du compost à orchidées, en veillant à ne pas enterrer les pseudo-bulbes et à maintenir une atmosphère humide.

Faites une coupe nette au sécateur : ou avec une lame de rasoir bien propre, juste sous les racines adventives. Opérez de préférence au moment du repotage.

Une coupe de la tête peut être effectuée sur les *Vanda*, à condition de disposer de suffisamment de racines aériennes. Cette technique permet non seulement d'obtenir un second pied en plantant la partie coupée, mais aussi et surtout de rajeunir le pied mère, lui permettant de développer de nouvelles pousses.

La multiplication par keikis concerne toutes les orchidées pouvant produire des petites pousses racinées sur les hampe florales. On les appelle kei-

kis, nom Hawaïen signifiant « bébés ». Ce sont surtout les *Phalaenopsis* et les *Vanda* qui peuvent être traités de cette manière.

Vous pouvez provoquer le développement des keikis en entourant la hampe florale du *Phalaenopsis*, défleurie, dans un manchon plastique humide. Mais il arrive fréquemment que les keikis soient produits naturellement. Il suffit simplement de les détacher avec un greffoir lorsqu'ils sont suffisamment développés, puis, de les mettre dans des petits pots individuels. N'arrosez pas avant 10 jours, mais entretenez une forte hygrométrie au voisinage de ces « bébés ».

QUELQUES CONSEILS SUPPLÉMENTAIRES

La multiplication végétative des orchidées (celle qui ne fait pas intervenir la sexualité) ne doit s'effectuer que sur des plantes en parfaite santé, fleurissant régulièrement et déjà bien dans l'âge adulte. Par exemple chez le *Cymbidium*, il faut que le pied-mère comporte au moins 6 pseudo-bulbes.

Protégez les coupes avec un peu de mastic cicatrisant si vous devez, par exemple, intervenir sur une souche assez forte, ou trancher la base d'un gros pseudo-bulbe. Cela vous évitera les risques de pourriture ou d'attaque bactérienne par la suite.

Aidez la reprise des rejets multipliés en enduisant la base de la tige coupée d'un petit peu d'hormone de bouturage (Rootone F) qui favorisera le développement de nouvelles racines.

Désinfectez toujours les outils en les passant sur une flamme. C'est un bon moyen d'éviter la dispersion des maladies. Attention toutefois que le métal ne soit pas brûlant au moment de la coupe.

Habillez le feuillage lors de la division des pseudo-bulbes, en conservant seulement les petites feuilles les plus jeunes de la pousse qui les accompagne. Éliminez toutes les autres en les coupant proprement. Cela évite la dessiccation et favorise la reprise. Si vous multipliez les pseudo-bulbes par unité, enlevez complètement les feuilles et les racines. Les réserves que contiennent les pseudo-bulbes suffiront à la production d'une nouvelle plante.

Utilisez un compost poreux, mais conservant bien l'humidité. La présence de sphagnum avec les traditionnelles écorces et billes de polyuréthane, est souhaitable. C'est l'humidité qui favorise le développement des nouvelles racines.

Augmentez la température de quelques degrés, cela stimule la végétation. Bien entendu, il faut que l'hygrométrie suive. Notez qu'il est plus important que les orchidées multipliées aient chaud au niveau des racines que des feuilles. C'est pourquoi un coffre à multiplication, avec chaleur de fond, est propice à la bonne réussite de votre entreprise. 25 à 30° avec 80 à 90 % d'hygrométrie devraient normalement vous donner satisfaction. Pour éviter tout risque de pourriture, n'oubliez pas de bien ventiler. Soyez extrêmement prudent avec l'arrosage (eau non calcaire obligatoire). En été, n'oubliez surtout pas d'ombrer.

QUELQUES RÈGLES A SUIVRE

Selon que vous placiez vos orchidées dans la maison ou le jardin, dans la serre ou la véranda, suivez nos indications pour bien les mettre en valeur.

L'orchidophilie est vite une passion dévorante quand on se met à obtenir quelques succès. Il y a toujours une espèce, une variété que l'on aimerait ajouter à sa collection. Tant et si bien qu'il est nécessaire de réserver un lieu particulier à la culture des orchidées. De l'appartement à la serre, il n'y a souvent qu'un pas, qu'ont généralement franchi tous les véritables fanatiques de ces fleurs magnifiques.

Si vous désirez réussir vraiment avec les orchidées, mieux vaut commencer par bien choisir les espèces qui vont convenir avec vos possibilités de culture (voir chapitres suivants), mais aussi un professionnel qui saura vous conseiller et vous offrir des plantes de qualité.

Choisir les belles plantes : on trouve des orchidées fleuries (Cambria, certains Paphiopedilum) à partir de 60 F dans certaines grandes jardineries. C'est souvent la bonne occasion de devenir orchidophile. Mais attention. Beaucoup de ces orchidées bon marché sont produites quasi industriellement et n'apportent pas toujours toutes les garanties de survie à la maison.

Vérifiez avant l'achat que les pseudo-bulbes sont bien turgescents et qu'ils ne présentent ni taches ni lésions. Soulevez le feuillage pour constater la totale absence de cochenilles. Evitez de choisir les sujets présentant des feuilles avec des taches brunes ou noires. Examinez la souche de la plante et faites surtout confiance à celles qui montrent de nombreuses jeunes pousses. C'est un signe de bonne croissance.

Côté floraison, cherchez des sujets de préférence en boutons, avec éventuellement quelques fleurs épa-



Avant l'achat, vérifiez la bonne santé des orchidées et leur étiquetage.

nouies afin de vérifier la qualité de la variété. Ne faites pas confiance, notamment chez les Phalaenopsis, aux orchidées dont les fleurs sont de plus en plus petites vers l'extrémité de la hampe.

Evitez la banalité : en cherchant à obtenir des variétés bien dénommées ou tout du moins dont les parents sont mentionnés sur l'étiquette. Cela donne déjà une certaine valeur à votre plante et vous permet de faire les comparaisons qui s'imposent.

Il est évident que le prix des variétés peut varier considérablement au sein de la même espèce, tout simplement en fonction de la qualité des fleurs obtenues, ou de leurs couleurs (les Paphiopedilum roses par exemple sont assez chers).

Faites confiance aux spécialistes qui vous offrent un large choix et assu-

rent un suivi dans leur production.

L'achat par correspondance peut parfaitement se faire chez un spécialiste (y compris à l'étranger). Il faut dans ce cas préférer l'acquisition d'une jeune plante qui supportera beaucoup mieux le voyage qu'un sujet adulte en boutons. Notez à cet égard qu'il ne faut quand même pas tomber dans l'excès inverse. Les toutes jeunes plantes en petits godets de 4-5 cm de diamètre sont beaucoup plus délicates à acclimater.

Une plante acclimatée, et non un jeune plant juste sorti de l'in-vitro, vous donnera déjà de bonnes bases de départ. C'est le transfert du mi-

▷ **A la maison**, l'orchidée est un véritable élément de décoration par son port élégant, sa couleur et la longévité de ses fleurs.



lieu gélosé au substrat classique qui est difficile. Si la plante a déjà développé une jeune pousse, vous aurez toutes les chances de votre côté.

Les achats exotiques sont toujours très tentants pour les orchidophiles qui voyagent. Généralement le résultat est décevant, car les espèces rencontrées notamment à Singapour, en Malaisie, au Brésil, ont des exigences assez difficiles à satisfaire chez nous, notamment pour l'éclairage et l'hygrométrie. Si vous souhaitez quand même faire l'expérience, choisissez des sujets jeunes, et vigoureux, ou bien des plantes ayant terminé leur floraison. Faites-les dépoter et enveloppez-les assez serré dans du papier journal. Il est préférable qu'elles voyagent au sec plutôt que dans un sac plastique ou du papier aluminium à l'intérieur desquels, elles sont sûres de pourrir.

N'oubliez pas qu'il existe normalement des contrôles sanitaires et que vous ne pouvez importer de produits vivants sans vous y soumettre.

Pas d'achat en hiver sans prendre beaucoup de précautions, surtout avec les plantes en boutons. Les *Phalaenopsis* par exemple sont très sensibles aux courants d'air froid et leurs boutons pourraient avorter complètement. Le vendeur doit emballer délicatement la hampe florale dans du coton ou du papier essuie-tout. Ensuite, il serrera fortement le pot dans le papier d'emballage, de manière que la plante soit bien maintenue. C'est à cette seule condition que vous êtes assuré d'un achat sans problème.

La réception des plantes se fait en déballant les paquets avec le plus grand soin. Il ne faut surtout pas les arroser immédiatement, mais seulement les bassiner de manière que l'environnement humide les ragail-lardisse un peu. Le lendemain seulement, elles seront alors copieusement arrosées.

Les sociétés d'orchidophilie qui se multiplient un peu partout à la fois en France et dans le monde peuvent vous permettre d'évoluer rapidement dans la technique et la connaissance des orchidées. En réunissant des amateurs de tous niveaux, elles favorisent les échanges et donc le développement des collections.

Si vous vous sentez attiré par ces plantes, vous avez tout intérêt à rejoindre ces associations, qui pour certaines organisent aussi exposition, visites spécialisées, voyages, conférences, etc. En France, c'est la SFO (société française d'orchidophilie) qui réunit le plus d'adhérents : 84, rue de Grenelle, 75007 Paris.



Dans l'appartement, placez toujours les orchidées dans une pièce claire.

LES ORCHIDÉES EN APPARTEMENT

La maison va être la première demeure des orchidées, puisqu'avant de devenir expert, vous allez forcément débiter avec une ou deux espèces comme plantes d'intérieur. Quand les orchidées sont en fleurs, elles constituent sans aucun doute des plantes de haute valeur décorative. Leur défaut, c'est d'être relativement banales pendant le reste du temps.

Surélever les cultures : c'est la base de la réussite. Ces « filles de l'air » que sont les orchidées supportent assez mal d'être cultivées au sol. Les *Cymbidium* font exception, mais ils apprécient beaucoup d'être placés sur une étagère. Pensez aussi à pla-

cer des orchidées dans les suspensions. C'est là que les *Phalaenopsis* ou les *Oncidium* par exemple se plaisent le mieux.

La salle de bains est idéale, si elle est suffisamment éclairée. C'est la pièce la plus chaude et la plus humide de la maison. On y réussira très bien des *Phalaenopsis* et des *Cattleya* par exemple. Pensez simplement à augmenter la ventilation afin de ne pas trop confiner l'atmosphère.

Pas besoin d'orchidarium, ces espèces de « bocal à orchidées » qui se vendent parfois dans certains magasins de décoration. Il y règne une atmosphère trop lourde avec un manque d'air certain. On peut très bien

réussir devant une grande baie vitrée si possible exposée à l'Est ou au Sud-Est afin qu'elle reçoive un maximum de lumière, sans rayons trop violents. Pensez obligatoirement à tirer un rideau translucide devant les plantes quand le ciel est bien dégagé.

Un chauffage modéré : sans répéter ce qui a été dit précédemment concernant le chauffage, il faut bien souligner que les techniques utilisées dans les appartements sont mal en rapport avec les exigences des orchidées. Pour connaître une certaine réussite, ne dépassez pas 19°C en hi-

ver dans la journée, et n'hésitez pas à laisser tomber la température nocturne à 15-16°. Non seulement vous ferez des économies de chauffage assez sensibles, mais aussi et surtout vous reverrez vos orchidées fleurir régulièrement.

Évitez les courants d'air, surtout en hiver. C'est la meilleure façon, avec les excès d'arrosage, de faire périr les orchidées. Si vous devez ouvrir la fenêtre par temps froid, prenez soin d'en éloigner vos plantes. A ce sujet, la culture sur des tables roulantes peut s'avérer très pratique.

LES ORCHIDÉES AU JARDIN

Le propos de ce guide n'est pas les orchidées de jardin, espèces rustiques que l'on peut cultiver en rocaille. Mais certaines orchidées dites « exotiques » ont tout intérêt à faire un petit stage en plein air pendant la belle saison. C'est le cas notamment des *Cymbidium*, *Cambria* et *Odontoglossum*. Il faut les placer dans un endroit abrité, non soumis aux courants d'air, qui ne recevra pas un ensoleillement direct trop fort. Le pied d'un arbuste ou d'un arbre du type peuplier, bouleau, prunus, convient très bien. Vous

pourrez placer vos plantes dehors dès la mi-mai et ne les rentrer qu'au 15 octobre. Si vous avez de nombreuses potées, vous pouvez créer une sorte d'ombrière qui protégera toutes les orchidées « froides » lors de leur séjour en plein air.

Notez que cette technique est actuellement la meilleure, c'est même le secret à connaître, pour faire refleurir les *Cymbidium*. L'idéal consiste à caler la base des pots dans un lit de gravillons, surtout ne pas enterrer les potées, sous peine de provoquer la pourriture des racines.

LES ORCHIDÉES EN VACANCES

Pour les espèces qui passent l'été dehors, la période des vacances ne devrait pas poser trop de problèmes. Il suffit simplement de creuser un trou dans le jardin et de le remplir de tourbe fibreuse, ou de terre de bruyère concassée. Les pots d'orchidées seront coincés dans ce substrat qui conserve bien l'humidité, mais aussi laisse passer l'air.

Pour les orchidées qui restent à la maison (*Cattleya*, *Phalaenopsis* par exemple), il est nécessaire de prévoir une alimentation en eau lors de votre absence. Le système classique des mèches reliées à un réservoir d'eau convient très bien. Il faut simplement limiter le nombre de mèches à une par pot, de manière à ne pas suralimenter les orchidées.

Si votre absence dure 15 jours maximum, vous pouvez sans problème laisser vos orchidées à condition de les avoir bien baignées pendant au moins une heure, le jour de votre départ. En rentrant, vous leur ferez subir de nouveau cette immersion.

DANS LA SERRE

Il est rare qu'un orchidophile vraiment passionné ne fasse pas un jour ou l'autre l'acquisition d'une serre. Cette véritable « maison à orchidées » réunit pratiquement tous les avantages pour les réussir. Il n'est pas utile d'avoir une très grande serre (les orchidées sont des plantes relativement peu encombrantes), mais en revanche un minimum d'équipements semble nécessaire.

Un modèle assez large si possible est à conseiller, car il vous permettra de gagner pas mal de surface disponible en disposant une tablette centrale. Celle-ci pourra recevoir les espèces de grande taille, *Cymbidium* par exemple ou *Vanda*. Un modèle carré de 3 m de côté semble l'idéal pour un amateur moyen. Ne voyez surtout pas trop petit, car l'investissement est quasiment égal au départ, et plus la serre est petite et moins elle est pratique. N'oubliez pas qu'il existe aujourd'hui de nombreux modèles « extensibles ». En leur rajoutant d'autres éléments, on obtient un agrandissement, et des possibilités de compartiments intéressantes.

Verre ou plastique pour le vitrage ?

C'est l'éternelle bagarre entre les fabricants et il est vrai qu'il est difficile d'être catégorique. Le verre a pour avantages une bonne résistance et une longévité exceptionnelle, notamment le verre armé. Il laisse passer un maximum de rayons du spectre solaire et conduit bien la chaleur. En



En mai, sortez Cymbidium et Odontoglossum au jardin, plutôt à mi-ombre.

revanche, il est cassant. Dans les régions à forts risques de grêle, utilisez le verre armé, lourd et plus coûteux. C'est un assez mauvais isolant, sauf en double vitrage. C'est le matériau à conseiller pour une serre à orchidées où les plantes passent longtemps et où les cultures se répètent d'année en année. En revanche le plastique léger, assez bon marché, non cassant, et relativement bon conducteur de chaleur et isolant, offre l'inconvénient d'une esthétique très discutée et surtout d'une certaine opacité à la longue.

Bien choisir l'emplacement est la grande difficulté en matière de serre à orchidées. Comme il va falloir la chauffer, il faut trouver un endroit relativement abrité (mais ensoleillé), et protégé des vents dominants. Pensez à trouver un endroit qui reçoive un maximum de soleil en hiver afin de réduire les frais de chauffage. On cherche en général à placer la plus grande longueur de la serre en direction du Sud. Dans les terrains en pente, il faut bâtir la serre sur le haut. La proximité d'un arbre à feuillage caduc peut être intéressante pour produire un ombrage naturel en été, sans pour autant gêner l'éclairage d'hiver. Essayez de rapprocher la serre de la maison afin de pouvoir la visiter régulièrement, les orchidées nécessitant des entretiens et une surveillance soutenus.

Des accessoires indispensables : une serre sans accessoire ne peut avoir quasiment aucune utilité. Il faut donc l'équiper et essayer de l'automatiser afin que sa maintenance soit relativement aisée.

L'aération sera faite par un ventilateur classique fonctionnant soit à l'électricité, soit par inertie. Il faut aussi prévoir l'ouverture automatique des fenêtres de toit, qui se fait par un piston actionné par un liquide se dilatant avec la chaleur.

L'ombrage, sans être forcément automatique, possible mais onéreux, est indispensable. Les claies ou les paillasons constituent les éléments les plus simples et les plus fiables. Dans les régions aux étés vraiment très chauds, vous pouvez badigeonner le vitrage au blanc d'Espagne, du moins en partie.

Le chauffage : indispensable en hiver, il doit être contrôlé par un thermostat. Les systèmes électriques par rayonnement sont les meilleurs car ils évitent un maximum de pertes de calories. Ils se présentent comme des sortes de radiateurs plats, relativement onéreux au départ, mais consommant beaucoup moins par la suite. Les ventilateurs d'air chaud

sont assez valables dans les petites serres. Il faut diriger le souffle vers le bas pour bien répartir le chauffage, et de préférence sur une surface d'eau ce qui permet d'augmenter l'hygrométrie.

L'isolation : elle semble inévitable en serre chaude en raison du prix de l'énergie actuellement. Les matelas de bulles d'air enfermées dans du plastique sont très pratiques et faciles à poser. Dans les serres tempérées, il suffit bien souvent d'une simple feuille de polyuréthane pour conserver la chaleur. Le double vitrage est aussi une très bonne, mais onéreuse, solution.

Les tablettes : de préférence à claire-voies, elles supporteront les potées. Le fait d'utiliser des claies permet d'éviter toute stagnation dangereuse de l'eau sous les pots. Il faut en revanche prévoir des récipients pour récupérer l'eau d'arrosage en excès. Ils pourront également recevoir des résistances chauffantes afin de faire évaporer l'eau pour améliorer l'hygrométrie.

La brumisation : c'est un moyen d'obtenir une hygrométrie importante par vaporisation de très fines gouttelettes d'eau dans la serre. On connaît également cette technique sous le nom de mist-system.

DANS LA VÉRANDA

Dès que l'on peut disposer d'une pièce largement vitrée, la culture des orchidées devient tout de suite plus aisée. La véranda, à cet égard, présente de nombreux avantages et notamment celui de varier sensiblement en température au cours de la journée. Il est, de plus, parfaitement possible de la ventiler, soit avec un ventilateur électrique, soit en ouvrant largement les baies.

Il sera simplement nécessaire de prévoir un système d'ombrage car avec l'effet de serre, la température devient vite intenable dès que le soleil se montre un peu franchement.

La véranda exposée vers l'Est a l'avantage d'éviter les rayons trop violents. Pensez aussi à éloigner un peu les orchidées du vitrage, c'est le conseil inverse de la maison, mais c'est là que se créent les différences de température les plus fortes. Or, en été le feuillage peut griller en un rien de temps, et en hiver la plante souffrir du froid.

▷ *La véranda est un excellent abri pour les orchidées, mais il est souhaitable qu'elle puisse s'ouvrir au maximum en été afin d'éviter les températures caniculaires.*





LES PLUS BELLES OR

*Voici notre sélection des plus connues
et des plus somptueuses avec, genre par genre, nos conseils pour vous aider
à bien les adapter chez vous.*

LES CATTLEYA

Plantes originaires des zones montagneuses de l'Amérique tropicale, les *Cattleya* comptent parmi les plus belles orchidées, en tout cas celles qui produisent les plus grosses fleurs. Plantes épiphytes à pseudobulbes assez allongés et souvent peu renflés, elles produisent des fleurs à la liaison de la feuille et du pseudobulbe.

Température : hiver : 14° la nuit, 18° le jour. L'été : 18 à 22° nuit et jour.

Substrat : écorces de pin, racines de fougères, polyuréthane et polystyrène. Un petit peu de terreau, une poignée par pot pas plus, ne fait pas de mal ; mais il ne doit pas être tamisé.

Lumière : indirecte, mais assez importante, sinon la floraison ne se produit pas. La proximité d'une baie vitrée au Sud-ouest avec protection par un voile terral est parfaite.

Humidité : relativement importante. Deux bassinages par jour, matin et soir, pendant la végétation.

Eau-arrosage : évitez surtout les excès. Deux arrosages par semaine pendant la végétation sont suffisants. Une seule intervention tous les 10-15 jours en période de repos. Ne pas arroser immédiatement après le repotage.

Engrais : toutes les trois semaines pendant la période de végétation, de préférence sous forme foliaire. Au printemps, utilisez une préparation riche en azote et lorsqu'un nouveau pseudo-bulbe est formé, préférez plutôt un engrais phosphoré favorable à la floraison.

Epoque de floraison : pratiquement toute l'année en fonction des variétés. Seule la période juin-août est pauvre en floraisons. La plus forte période est septembre à mars.

Dimensions : la hauteur dépasse rarement 45 cm, mais on peut obtenir des touffes assez encombrantes avec plusieurs dizaines de pseudobulbes. Les fleurs ont une taille étonnante,

certains hybrides dépassant 20 cm de diamètre.

Espèces conseillées : parmi les quelques 60 espèces de *Cattleya* botaniques, choisissez : *Cattleya aurantiaca* aux fleurs orangées très nombreuses de 5 cm de long au printemps. *Cattleya dowiana* : une des plus grandes avec ses 60 cm de haut et ses fleurs automnales de 15-20 cm jaune et pourpre. *Cattleya skinneri* : elle atteint 40 cm avec des fleurs rose tendre à gorge blanche au printemps. Il existe une variété naturelle *alba* entièrement blanche.

Variétés intéressantes : les *Cattleya* étant très proches botaniquement des *Laelia*, *Sophranitis*, et des *Brassavola*, on a pu créer des hybrides intergénériques qui ont pour nom *Laeliocattleya* (LC), *Brassocattleya* (BC), *Sophrholaeliocattleya* (SLC), *Brassolaeliocattleya* (BLC), etc. Ces fleurs extrêmement sophistiquées représentent souvent aux yeux du public l'archétype même de l'orchidée.



Laeliocattleya 'Amber Glow'.



Brassocattleya 'Baladin la Tuilerie'.

CHIDÉES A CULTIVER

Le nombre des orchidées étant quasiment infini, nous vous proposons de découvrir les différents genres les plus connus et les plus aptes à orner votre intérieur. Bien sûr la difficulté de culture varie selon les plantes, et c'est pourquoi nous vous les détaillerons à chaque fois. Pour plus de facilité, nous avons choisi de vous présenter les plantes par ordre alphabétique. Chaque présentation est

une sorte de notice de culture qui convient pour le genre en général. Lorsqu'il y a des particularités, et c'est malheureusement fréquent avec les orchidées, nous ne manquerons pas non plus de vous les préciser. Alors, entrez avec nous dans le monde merveilleux des orchidées et faites votre choix en toute connaissance de cause. Avec ce véritable guide de l'amateur que nous avons dressé pour vous.



Sophrolaeliocattleya 'Jewel Box'.



Laeliocattleya 'Antinea'.



Cattleya 'Bow Bells'.



Laeliocattleya 'Danae Mariana'.

Les plus belles sont *Bow Bells*, blanc pur à macule jaune, floraison automnale. *Aphrodite* (BC) blanc à marque jaune et mauve en automne. *Baladin La Tuilerie* (BC) saumoné au printemps. *Johannes Vermeer* (BC) rose à labelle pourpre en automne. *Thalie* (BC) rose maculé de jaune en automne. *Norman's Bay* (BLC) rose magenta veiné d'or, tout l'hiver, fleurs de 20 cm. *Amber Glow* (LC) jaune, à intérieur du labelle rouge, en automne. *Consul Philippe* (LC) mauve, pourpre et jaune, très florifère en hiver. *Danae* (LC) jaune

et rouge, grosses fleurs en automne, il existe toute une lignée portant ce nom. *Fairy Hill* (SLC) rose foncé avec labelle très rouge strié de jaune en fin d'hiver. *Schroderae magnifica* (LC) blanc pur avec labelle jaune et pourpre, en automne. *Tangerine* (LC) petites fleurs orangées en automne. *Antinea* (LC) saumon, avec labelle pourpre lavé d'or, en automne, etc. **Soins particuliers** : une période de repos de 6 à 8 semaines est indispensable après la floraison. Dans ce cas, il faut bénéficier d'un éclaircissement maximum. Ne repotez pas plus

d'une fois tous les deux ans d'avril à juin de préférence, en n'oubliant pas un fort drainage au fond du pot.

Facilité de culture : moyenne à la maison, facile en serre.

Notre conseil : il est bon de diminuer les arrosages dès que la plante commence à fleurir, afin de maintenir la floraison le plus longtemps possible. Dans ce cas, une température de 16-18° est parfaite. S'il fait trop froid ou trop chaud, le spathe ne se développe pas. N'oubliez pas de tuteurer les fleurs des *Cattleya* hybride, car elles sont souvent très lourdes.

LES CYMBIDIUM

Orchidées généralement terrestres, originaires pour la plupart des montagnes d'Asie, il en existe environ 120 espèces. On les reconnaît à leurs gros pseudo-bulbes renflés et à leurs longues feuilles en forme de lanières légèrement retombantes. Les fleurs portées par des hampes dressées peuvent atteindre le nombre exceptionnel de 25. Ce sont aujourd'hui les orchidées les plus fréquemment proposées par les jardinerie, et les plus faciles à réussir par un amateur débutant.

Température : la plupart supportent jusqu'à 7° la nuit, et ne dédaignent pas les fortes chaleurs le jour. Les Cymbidium sont les orchidées supportant le mieux de forts écarts de température. Lorsque les boutons floraux sont formés, il ne faut pas descendre sous 14° et éviter une chaleur supérieure à 18°.

Substrat : les mélanges à base de tourbe concassée conviennent parfaitement. On ajoute de la perlite, de l'écorce et même parfois un peu de sable. On peut aussi réussir les Cymbidium dans un substrat « semi-épiphyte » avec tourbe, écorce, polystyrène, polyuréthane et un petit peu de terreau, pH acide.

Lumière : c'est l'orchidée qui réclame le plus d'éclairement. L'ombrage doit servir essentiellement à réduire la chaleur. En hiver, il faut une pièce très fortement éclairée, sinon la floraison peut complètement avorter.

Humidité : c'est une des orchidées qui supporte le mieux la sécheresse atmosphérique. Les bassinages ne sont utiles que lorsqu'il fait très chaud. Dans ce cas, vous pouvez en faire deux par jour. Si la température de l'appartement monte à 20° en hiver, une pulvérisation quotidienne est conseillée.

Eau-arrosage : peu gourmands en eau, les Cymbidium ne doivent pas être arrosés plus d'une fois par semaine, surtout que leur substrat retient assez bien l'humidité. Après un repotage, arrosez tout de suite abondamment, mais ensuite laissez bien sécher le substrat avant de redonner de l'eau.

Engrais : assez gourmand, le Cymbidium peut recevoir avantageusement de l'engrais tous les 15 jours pendant la belle saison. N'oubliez pas de forcer un peu sur la potasse dès le début septembre.

Époque de floraison : la plupart des Cymbidium fleurissent de l'automne au début du printemps.



Cymbidium x 'Stewart Coronation'.

Dimensions : certains grands hybrides atteignent 1,40 m de hauteur. Il existe aussi des « mini cymbidiums » de 60-70 cm qui font d'excellentes plantes d'appartement.

Espèces conseillées : parmi les Cymbidium botaniques retenez surtout *Cymbidium eburneum* : 60 cm, fleurs odorantes de 10 cm jaune pâle à reflets verdâtres en hiver, *Cymbidium giganteum* : feuilles de 75 cm, fleurs jaune verdâtre de 8-10 cm, cette plante a donné naissance à de nombreux hybrides.

Variétés intéressantes : aujourd'hui, nombreux sont les Cymbidium qui ne sont pas nommés lorsqu'on les achète. Il est vrai que les hybrides sont innombrables. Parmi les plus célèbres : *Lilian Stewart* a donné toute une génération dont le remarquable blanc *Sundown* et *Coronation* rose tendre, *Kurun Seville* jaune pâle avec des ponctuations rouges, parent de nombreux autres hybrides, *Bakuby* rose veiné de blanc, très original.

Balkis Luath, blanc avec labelle piquetée de grenat au printemps, *Levis Duke Bella Vista* vert jaune au labelle marqué de rose en mai, *Show girl*, mini cymbidium blanc au labelle fortement marqué de rouge en hiver, *Ivyfung Sultan* : mini cymbidium rouge cuivré au cœur ivoire en plein hiver, etc.

Soins particuliers : si vous désirez voir fleurir les Cymbidium, il est indispensable de les faire séjourner au jardin de mai à octobre. C'est une chute importante de la température nocturne en été qui permet la floraison.

Facilité de culture : facile à la maison (avec jardin), de même qu'en serre (froide).

Notre conseil : commencez par cette orchidée. Si vous avez une véranda par exemple, elle fleurira régulièrement, ses boutons pouvant rester épanouis pendant plusieurs semaines (jusqu'à 8) si l'atmosphère n'est pas trop chaude et sèche. Excellentes fleurs à couper de très longue durée.



Cymbidium x 'Lilian Stewart'.



Assez rares, les hybrides jaune pur.



'Red Beauty Wendy' joliment strié.



Certaines fleurs peuvent dépasser 10 cm



Un bel hybride vert : 'Pearlbel'



Pastel l'hybride 'Mirun Velmirage'



'Ayes rock x Cooksbridge Velvet'.

LES DENDROBIUM

Ils constituent le second genre de la famille des orchidées en fonction du nombre d'espèces. On estime à plus de 1 600 les différents *Dendrobium* qui vont de plantes minuscules jusqu'aux géantes de 2 m environ. La plupart des *Dendrobium* sont originaires de Nouvelle-Guinée. Il s'agit d'orchidées épiphytes appréciant de vivre accrochées à une branche ou un tronc, de préférence assez haut. Ces plantes présentent la particularité de produire des pseudo-bulbes transformés en sortes de cannes allongées, ce qui les fait appeler par certains « orchidées bambou ».

Température : plutôt forte, ce sont vraiment des orchidées tropicales. Il faut éviter de descendre en dessous de 15-16° en période d'arrêt de la végétation. Une moyenne de 20-22° est souhaitable, la plante pouvant supporter 30° sans problème si l'hygrométrie est suffisante. Sans une serre chaude, il sera relativement difficile de faire fleurir les *Dendrobium*.

Substrat : un compost pour orchidées épiphytes convient très bien. Le rempotage se fera obligatoirement au printemps après la floraison afin de stimuler la croissance par la suite. Avril-mai est une excellente période. Utilisez des pots de petite taille. Une autre bonne méthode consiste à cultiver les *Dendrobium* sur des écorces ou des blocs de fougère arborescente. Protégez alors les racines par un peu de sphagnum.

Lumière : les *Dendrobium* sont des orchidées de pleine lumière. Ils réclament un fort éclairage pendant la période hivernale (placez-les le plus près possible d'une baie vitrée au Sud à cette période). Pendant la croissance, il suffit de filtrer légèrement les rayons du soleil pour éviter les brûlures. Un *Dendrobium* qui ne fleurit pas manque souvent de lumière.

Humidité : pour toutes les espèces aimant la forte chaleur, l'hygrométrie ne doit pas descendre en dessous de 65 %. Des bassinages répétés sont indispensables. En période hivernale, cette humidité peut être plus faible. N'oubliez quand même pas l'aération, car l'ambiance confinée avec une humidité stagnante est nuisible.

Eau-arrosage : utilisez de préférence l'eau de pluie, car les *Dendrobium* sont franchement acidophiles. En période de croissance, un bon arrosage tous les 3-4 jours est nécessaire. En automne et en hiver vous pouvez réduire la fréquence de la distribu-

tion d'eau à une fois par semaine sans problème.

Engrais : ces orchidées étant assez peu gourmandes, il n'est pas nécessaire de fertiliser systématiquement. La meilleure technique consiste à utiliser des engrais foliaires tous les 3 arrosages environ. Pour les plus grandes espèces (à cannes), les apports d'engrais peuvent être plus fréquents. Arrêtez obligatoirement d'octobre à mars.

Epoque de floraison : la plupart des espèces et variétés produisent leurs fleurs entre février et mai. La durée de la floraison dépasse 4 semaines quand les conditions de culture sont bonnes.

Dimensions : les petits *Dendrobium* (comme *loddigesii*) ne dépassent pas 15 cm. Certains hybrides atteignent 2 m (dans les pays tropicaux) et il n'est pas rare d'en trouver de 80 cm à 1 m. Les fleurs sont de dimensions moyennes, les plus grandes ne dépassant pas 7 cm de diamètre, mais elles sont très nombreuses.

Espèces conseillées : parmi les *Dendrobium* botaniques, les plus intéressants à cultiver et les plus faciles sont : *Dendrobium brymerianum*, fleurs jaunes à barbe en dentelle en février-mars. *Dendrobium fimbriatum*, grande plante aux fleurs printanières jaune orangé. *Dendrobium nobile*, espèce à cannes aux grandes fleurs blanc rosé et labelle crème à tache marron. Cette espèce a donné naissance à de nombreux hybrides. Elle fleurit au printemps. *Dendrobium thyrsiflorum*, un des plus beaux avec ses grandes grappes pendantes jaunes, malheureusement assez



Dendrobium thyrsiflorum



Dendrobium x 'Cybèle'



Dendrobium phalaenopsis 'Pompadour'



Dendrobium 'Huia' (hybride de *nobile*)



Dendrobium 'Moussée'



Dendrobium brymerianum



Très original : *Dendrobium antennatum*

éphémères vers avril-mai. Un des plus facile à réussir (très voisin de *Dendrobium densiflorum*). *Dendrobium phalaenopsis*, certainement une variété naturelle de *Dendrobium bigibbum*. Fleurs nombreuses violettes en automne ou au printemps. A l'origine de beaucoup d'hybrides.

Variétés intéressantes : il en existe des multitudes, beaucoup d'origine asiatique, Singapour est un gros producteur. Certaines n'ont pas de véritable nom, mais simplement celui de leurs deux parents. Parmi les plus connues : *Anouk x Sue*, une variété de *Dendrobium phalaenopsis* aux hampes d'une dizaine de fleurs pourpre velouté. *Moussée*, hybride de *Dendrobium thyrsiflorum*, il est mauve pâle à cœur jaune. *Louisae*, c'est la fleur classique violet clair que l'on trouve abondamment en fleur coupée chez les fleuristes. *Pompadour*, un des plus beaux hybrides de *Dendrobium phalaenopsis* d'un violet foncé comme du velours.

Soins particuliers : pour les *Dendrobium densiflorum* et *thyrsiflorum*, il est nécessaire de bien séparer les températures estivales (chaudes) et hivernales (fraîches à 15°). Notez que certains *Dendrobium* comme *Louisae* ou *nobile*, perdent leurs feuilles en automne. Il s'agit d'un comportement normal (plantes caduques).

Facilité de culture : difficile à la maison, moyenne en serre.

Notre conseil : choisissez plutôt les *thyrsiflorum* et *brymerianum* pour commencer. Laissez tous les hybrides asiatiques aux véritables chevronnés. Les *Dendrobium* à cannes produisent souvent des rejets sur leurs tiges. Attendez qu'ils soient racinés pour les détacher et les repiquer.

LES ODONTOGLOSSUM

Il en existe environ 300 espèces originaires des Andes. Orchidées épiphytes à pseudobulbes, on les trouve jusqu'à 3 000 m d'altitude, ce qui permet de les classer dans les orchidées « froides ». Beaucoup d'*Odontoglossum* présentent des fleurs de grande taille, ce qui en fait des plantes très spectaculaires. Il existe beaucoup d'hybrides intergénériques obtenus par des croisements avec des *Miltonia*, *Oncidium* et *Cochlioda*.
Température : en hiver, elle peut tomber jusqu'à 10° la nuit sans aucun problème. Dans la journée, 18° conviennent parfaitement. En été, évitez les trop fortes chaleurs par une bonne aération des plantes, et un ombrage important. Il est tout à fait conseillé de sortir les *Odontoglossum* au jardin de mai (après la floraison) jusqu'à octobre.

Substrat : un compost pour orchidées épiphytes, avec racines, écorces, polystyrène et polyuréthane convient parfaitement. Le repotage a lieu de préférence à la fin de l'été, en septembre, ou au moment de la rentrée à la maison. Utilisez de préférence des pots assez étroits avec un important drainage, 1/4 du volume du pot.

Lumière : les *Odontoglossum* sont des orchidées de lumière tamisée. Ils n'aiment pas beaucoup le soleil direct, mais redoutent aussi les endroits sombres. L'idéal consiste à les placer en hiver près d'un vitrage et en été sous une ombrière, ou dans une pièce à environ 1 m d'une fenêtre protégée par un voile translucide.

Humidité : les massifs forestiers dans lesquels vivent habituellement les *Odontoglossum* sont fortement chargés d'humidité. Ce sont donc des orchidées à cultiver à forte hygrométrie. L'idéal, consiste à les placer sur des lits de graviers avec de l'eau ne touchant pas la base du pot. Les bassinages sont en effet déconseillés en hiver si la température est suffisamment basse.

Eau-arrosage : il est bon, comme pour la plupart des orchidées à pseudo-bulbe, que le compost ne reste pas toujours humide. Arrosez tous les 5-7 jours en moyenne pendant la croissance, et tous les 15 jours environ en arrêt de végétation.

Engrais : ces orchidées ne sont pas tellement gourmandes, un engrais foliaire au printemps pour stimuler la pousse des feuilles, puis un ou deux apports minéraux en été suffiront à une bonne croissance.

Époque de floraison : plutôt au prin-

temps pour les espèces botaniques et en hiver pour les hybrides.

Dimensions : la plupart des *Odontoglossum* sont des orchidées de taille moyenne : entre 25 et 35 cm de hauteur. Certaines espèces peuvent toutefois atteindre 1 m, *bictoniense* par exemple. Les fleurs sont plutôt grosses en comparaison de la dimension de la plante avec des hampes de 5-6 fleurs de 6 à 8 cm de diamètre.

Espèces conseillées : parmi les *Odontoglossum* botaniques, le plus facile est sans nul doute *Odontoglossum bictoniense* aux fleurs brun et rose sur de très longues hampes en hiver. *Odontoglossum grande* avec ses fleurs tigrées rouge et jaune de 15 cm de diamètre est le plus imposant. *Odontoglossum maculatum* porte des fleurs de 3-4 cm jaune et brun rouge au printemps. *Odontoglossum crispum* a contribué à la création de nombreux hybrides. Il porte une dizaine de fleurs blanches de 8 cm à toute époque de l'année. Sa floraison se prolonge très longtemps.

Variétés intéressantes : parmi les véritables *Odontoglossum*, il faut surtout citer *Dryade* blanc maculé de rouge, *Rossii majus* blanc avec sépales tachetés de brun. Les *Odontodia* (hybride avec *Cochlioda*) fleurissent en hiver et au printemps avec des teintes plus chaudes dans les rouges. Notez surtout : *Bréhat* lilas et pourpre ; *Ile de Ré* pourpre violacé à cœur blanc ; *Marie Noël* rose à macules rouges, etc. Les *Odontonia* (hybride avec *Miltonia*) se cultivent très facilement à la maison, car ils supportent des températures plus élevées que les *Odontoglossum* classiques. Choisissez surtout : *Lulli Menuet* : une des orchidées les moins chères du marché, rouge clair avec une macule jaune au cœur. *Molière* grandes fleurs blanches, dont il existe de très nombreuses races. *Diane* une génération complète d'hybrides jaunes. Les *Odontocidium* (hybride avec *Oncidium*) ont pratiquement tous des fleurs à nette dominante jaune. Le plus beau est sans doute *Tiger Hambürchen* à grosses fleurs au labelle jaune pur et reste de la fleur maculé de marron. *Mingi* est intéressant pour son labelle délicatement strié de marron. Les *Vuylstekeara* (hybride avec *Miltonia* et *Cochlioda*) permettent d'obtenir des fleurs franchement rouges ou même vermillon. Ce sont des orchidées très faciles pour l'amateur. *Edna Stamperland* est tout rouge avec le cœur



Odontoglossum bictoniense



Odontonia 'Lulli Menuet'



Odontodia 'Marie Noël'



Odontocidium 'Mingi'



Odontoglossum 'Burtchard Hohn Gera'



Vuylstekeara cambria 'Lensing's Favorit'



Odontonia 'Molière'

jaune. *Cambria Plush* est très bon marché et fréquemment proposé dans les jardinerie. Rouge pourpre à labelle maculé de blanc.

Soins particuliers : hormis un fort ombrage lorsqu'il fait vraiment beaucoup de soleil, les *Odontoglossum* ne demandent pas d'attentions très spéciales. Ils font partie des orchidées destinées à l'amateur débutant. Veillez à ne pas les laisser trop sécher et à améliorer les conditions d'hygrométrie et de ventilation.

Facilité de culture : facile à la maison ou en serre (froide).

Notre conseil : si vous avez une serre ou une véranda, laissez de l'eau en permanence sur le sol à proximité des *Odontoglossum*. C'est la meilleure façon d'améliorer l'humidité sans bassiner. Il est peu souhaitable que l'eau se concentre sur le feuillage, surtout lorsqu'il fait frais.

LES ONCIDIUM

Avec plus de 750 espèces, le genre *Oncidium* est très important. Il renferme des orchidées épiphytes originaires d'Amérique tropicale. Individuellement peu spectaculaires en raison de leur taille relativement faible, ses fleurs sont en revanche très gracieuses, rassemblées en grappes nombreuses le long de la hampe. La couleur habituelle des *Oncidium* est jaune. Ce sont des orchidées à pseudo-bulbes, mais assez plats.

Température : les différentes espèces habituellement cultivées se répartissent en « froides » pour 13-18° en moyenne, et « tempérées » à 15-20°. D'une manière générale, ce sont d'assez bonnes plantes d'intérieur.

Substrat : orchidées épiphytes, les *Oncidium* se plaisent bien dans un classique compost à orchidées à base d'écorce de pin, racines de fougères, polystyrène et polyuréthane. La meilleure époque pour le repotage est le tout début du printemps. Utilisez des pots assez exigus.

Lumière : assez importante, mais tamisée, le soleil direct étant néfaste aux heures les plus chaudes de la journée. En hiver et au printemps, il est conseillé de ne pas filtrer la lumière, l'insolation étant modérée.

Humidité : c'est le secret de la réussite. Il faut une hygrométrie importante, qui permet le développement de la floraison. En atmosphère trop sèche, les *Oncidium* produisent des feuilles, mais rarement des fleurs. Les bassinages sont bien acceptés, hormis sur les hampes florales.

Eau-arrosage : en période de croissance, il est bon que le compost soit maintenu légèrement humide. Cela signifie un arrosage tous les 4 jours en moyenne. Cet arrosage doit être ramené à une fois par semaine en hiver pour les espèces de serre froide et une fois tous les 10 jours pour les *Oncidium* de serre tempérée, pendant la même période.

Engrais : les apports de nourriture favorisent sensiblement la mise à fleurs. Vous pouvez utiliser de l'engrais liquide, dose moitié moindre que celle indiquée sur l'emballage, tous les 15 jours environ d'avril à septembre.

Epoque de floraison : en hiver, en été ou en automne, selon les espèces. Les *Oncidium* les plus fréquemment cultivés sont plutôt hivernaux.

Dimensions : une cinquantaine de centimètres en moyenne pour le feuillage, mais l'inflorescence peut frôler les 1.50 m chez certaines espèces

(varicosum, luridum, baueri entre autres).

Espèces conseillées : *Oncidium bicallosum* floraison hivernale sur des hampes de 40 cm. Fleurs jaune et brun verdâtre de 5-6 cm. *Oncidium kramerianum* : extraordinaire floraison, quasiment toute l'année, ressemblant à une araignée. Il n'y a qu'une fleur à chaque fois. *Oncidium papilio* très proche du précédent, mais la fleur est encore plus grande plus rougeâtre dans ses macules. *Oncidium ornithorhynchum* : très facile à cultiver, floraison rose pratiquement toute l'année. Hampes florales multiples à port retombant. *Oncidium splendidum* : un des plus beaux avec des fleurs à grand labelle jaune en grappes de 10 à 12 en hiver. *Oncidium nubigenum* : sépales bruns et labelle blanc parfois marqué de violet. *Oncidium haematocilum* : floraison hivernale aux sépales bruns à macules, labelle verdâtre fortement ponctué de pourpre. *Oncidium varicosum* : floraison automnale en grande hampe de 1,50 m portant une multitude de fleurs jaunes. *Oncidium tigrinum* : pour la serre froide, floraison automnale jaune rayé de brun.

Variétés intéressantes : on trouve assez peu de variétés d'*Oncidium*. La plupart sont simplement des améliorations d'espèces. Toutefois, certaines sont assez intéressantes. *Oncidium x goldiana* (flexuosum x sphacelatum) une amélioration d'*Oncidium flexuosum* avec des fleurs plus vives et plus grandes quasiment toute l'année. *Bijou* : grandes fleurs jaune d'or très nombreuses.

Soins particuliers : les espèces tempérées doivent être soumises à un bon hivernage. En revanche, les *Oncidium* de serre froide apprécient une humidification du substrat assez régulière. D'une manière générale, tous les *Oncidium* qui fleurissent sans discontinuer ne subissent pas ou pratiquement pas de repos végétatif.

Facilité de culture : moyenne à la maison, facile en serre.

Notre conseil : ne supprimez jamais les hampes florales tant qu'elles ne sont pas entièrement desséchées (notamment chez *kramerianum* et *papilio*). Elles vont produire régulièrement des fleurs. Ce serait dommage de ne pas en profiter. Vue la taille importante des tiges florifères, prévoyez systématiquement un tuteur, de préférence un fil de fer assez souple, pour pouvoir conserver l'arcure de la hampe.



Oncidium x goldiana



Oncidium kramerianum



Oncidium haematochilum



Oncidium nubigenum



Oncidium bicallosum

LES PAPHIOPEDILUM

On connaît ces orchidées sous le nom de « Sabot de Vénus » ou de *Cypripedium*. Aujourd'hui, le genre *Paphiopedilum* désigne tous les anciens « Cypri » d'origine tropicale. Orchidées pour la plupart terrestres, elles ne produisent pas de pseudo-bulbes, mais des rosettes de feuilles. Celles-ci sont généralement vertes chez les espèces dites froides et tesselées (avec des marques noires ou foncées) chez les « Paphio » chauds. Il existe environ 80 espèces et de très nombreux hybrides offrant une palette de couleurs extraordinaire allant du blanc au brun en passant par le rose, le vert et tous les mélanges possibles.

Température : les *Paphiopedilum* froids se cultivent bien entre 13-16° en hiver et 18-20° l'été. Les *Paphio* chauds apprécient 17-18° en hiver et jusqu'à 25° en été. Il est indispensable de ne pas dépasser 27° en été.

Substrat : le *Paphiopedilum* est une des rares orchidées à ne pas être acidophile. On rajoute donc un peu de dolomie à son compost. Le marbre pilé peut aussi compenser avantageusement l'acidité. Pour les espèces terrestres, rajoutez un peu de terreau forestier pas encore complètement décomposé à un compost pour orchidées classique. Il est important que l'eau puisse traverser facilement le substrat afin de ne surtout pas stagner dans le pot.

Lumière : c'est une des orchidées qui réclame le moins de lumière. Une exposition Nord convient parfaitement. En serre, il est indispensable d'ombrer fortement afin d'éviter que les plantes ne grillent.

Humidité : les *Paphiopedilum* réclament relativement peu d'humidité, et il faut éviter de les bassiner, l'eau qui se concentre au cœur des feuilles ayant tendance à provoquer l'apparition de maladies. La culture en été sur un lit de graviers est toutefois souhaitable.

Eau-arrosage : le « régime sec » convient assez bien aux *Paphio*. Il est toutefois souhaitable pour stimuler la croissance d'arroser environ deux fois par semaine en été. Un arrosage tous les 10 jours en hiver est suffisant, sauf pendant la floraison.

Engrais : la fertilisation de ces orchidées est relativement complexe, et doit suivre la saison. Plus les jours rallongent et plus il faut apporter de l'engrais, de manière à stimuler la photosynthèse. Donnez le fertilisant une fois tous les 3 arrosages en

moyenne. Sur les *Paphio* chauds, on peut continuer à engraisser en hiver, à raison d'une fois par mois.

Epoque de floraison : généralement au printemps ou en été, mais beaucoup d'espèces ou d'hybrides peuvent fleurir un peu à n'importe quel moment.

Dimensions : les *Paphio* sont de petites orchidées avec des feuilles de 15-20 cm en moyenne, mais des fleurs qui chez certains hybrides peuvent dépasser 15 cm de diamètre. Le plus grand est *Paphiopedilum rothschildianum* dont les feuilles souples peuvent atteindre 50 cm.

Espèces conseillées : les *Paphio* botaniques sont souvent d'une rare beauté. Nous aimons surtout : *Paphiopedilum appletonianum* feuillage tesselé, floraison printanière vert et brun rosé sur une longue hampe pouvant atteindre 30 cm. *Paphiopedilum bellatumum* plante naine ne dépassant pas 10 cm de hauteur. Fleur cireuse blanc crème mouchetée de brun pourpre toute l'année. *Paphiopedilum callosum* : floraison au printemps vert et lie de vin, feuilles tesselées. *Paphiopedilum haynaldianum* : feuilles vertes, plante florifère en fin d'hiver, brun vert et rose sur une longue hampe de 40 cm. *Paphiopedilum hirsutissimum* : feuillage vert, étonnante floraison printanière brun vert et rose avec les sépales poilus. *Paphiopedilum insigne* : touffe importante de feuilles vertes fleurs de taille moyenne d'un jaune-brun assez translucide. Orchidée facile à cultiver. *Paphiopedilum philippinense* : une petite merveille à floraison estivale dont la hampe porte 3 à 6 fleurs aux longs sépales torsadés et striés. Labelle vert. *Paphiopedilum sukhakuli* : feuilles tesselées, floraison automnale à grosse fleur verte au labelle rose foncé. Nombreuses mouchetures, une curiosité. *Paphiopedilum venustum* : feuilles tesselées en touffes fortes. Floraison au printemps à dominante verte. *Paphiopedilum hookerae* : feuilles tesselées, fleurs estivales brun vert aux sépales lavés de rose vif. Très étonnant. *Paphiopedilum papuanum* : ressemble au précédent, mais labelle vert et sépales mauve et violet.

Variétés intéressantes : les hybrides de *Paphio* se comptent par milliers. Les grands classiques sont *Winston Churchill* qui est à l'origine du type à grosses fleurs brunes et pavillon blanc et vert. Il en existe de nombreux dérivés. *Milmoore* est original



Paphiopedilum x 'Aladin'



Paphiopedilum sukhakuli



Paphiopedilum hookerae



Paphiopedilum curtisii Sanderae



Paphiopedilum callosum.



Un superbe brun : l'hybride 'St Alban' 'Deperle', le plus beau blanc



Quasiment rampant : *Paphiopedilum bellatulum*

par l'énormité de ses fleurs grenat. *San Actaeus* : assez étonnant car entièrement jaune. *X Maudiae* : une génération de Paphio verts à pavillon blanc strié vert. *Curtisii Sanderae* : un des plus beaux verts. *Pinocchio* » a un labelle rose et des sépales verts et bruns. *Deperle* est un des plus beaux blanc pur à léger reflets verts. *X Delenatii* : constitue toute une génération de Paphio roses vraiment charmants.

Soins particuliers : ne rempotez pas plus d'une fois tous les deux ans, de préférence au printemps, après la floraison. Attention surtout aux risques d'invasion de l'*Erwinia*, une bactérie qui fait noircir les feuilles. Elle apparaît surtout quand les arrosages sont trop abondants. Les pucerons étant fréquents, mettez quelques granulés d'engrais systémique dans chaque pot au printemps.

Facilité de culture : facile à la maison, moyenne en serre.

Notre conseil : évitez de trop diviser les *Paphiopedilum*, qui après ce « traitement de choc » refusent souvent de fleurir pendant 2 ans. N'oubliez pas aussi de bien ventiler les pièces ; la fenêtre ouverte en été est fort bien acceptée.

LES PHALAEENOPSIS

Orchidées épiphytes originaires d'Extrême Orient, les Phalaenopsis comptent une cinquantaine d'espèces et plusieurs milliers de variétés. Avec leurs feuilles plates et coriaces, ils sont facilement reconnaissables. Leur nom vient de la forme assez plate de la fleur qui fait penser à un papillon (Phalène). Dans la nature les Phalaenopsis poussent sur les troncs ou les branches. Ce sont d'excellentes plantes d'appartement, surtout intéressantes pour leur floraison à la durée exceptionnelle (certains sujets fleurissent sans discontinuer presque une année entière).

Température : réputés comme des orchidées de serre chaude, les Phalaenopsis viennent bien à la température habituelle d'un appartement soit entre 18 et 20°. Leur croissance est bien plus forte à 25°, mais il faut alors une très forte hygrométrie. En période hivernale, il est important que la température nocturne puisse s'abaisser aux alentours de 15°.

Substrat : un mélange à base d'écorce de pin convient très bien. On ajoute un petit peu de charbon de bois, de manière à empêcher une forte humidité stagnante qui serait très néfaste... Préférez les pots en plastique ou les paniers suspendus, et ne rempotez les Phalaenopsis, qu'en période de végétation (juin-juillet).

Lumière : les Phalaenopsis ne sont pas des orchidées de forte lumière, c'est pourquoi ils réussissent assez bien en appartement. Il faut toutefois leur offrir un éclairage suffisant, mais tamisé, afin qu'ils puissent fleurir normalement. En hiver, il est souhaitable de les laisser près d'une fenêtre en lumière directe, exposition Est de préférence.

Humidité : elle doit être importante, mais ne pas stagner sur le feuillage. L'idéal, c'est de disposer d'une serre à l'intérieur de laquelle on laisse l'eau ruisseler sur le sol. En appartement, il est conseillé de cultiver les Phalaenopsis sur gravier, avec en plus des résistances chauffantes dans l'eau pour créer une meilleure évaporation.

Eau-arrosage : si l'humidité atmosphérique est bien entretenue, les arrosages peuvent être espacés d'une semaine en moyenne pendant la période de croissance et 10-12 jours en hiver. Les jeunes plantes nécessitent des arrosages plus fréquents. Veillez à bien laisser ressuyer le pot afin que l'eau ne stagne pas. Ne mouillez pas le cœur des plantes au moment de

l'arrosage. Pour les Phalaenopsis en paniers suspendus, l'arrosage peut intervenir tous les 4 jours.

Engrais : orchidées sans pseudo-bulbes, les Phalaenopsis sont assez gourmands en fertilisants. Donnez de l'engrais liquide dilué de moitié par rapport aux doses préconisées, environ tous les 15 jours de mars à septembre.

Époque de floraison : selon les espèces, un petit peu toute l'année. La grande saison va de février à avril.

Dimensions : les Phalaenopsis sont peu encombrants, les feuilles étant plutôt étalées. Les hampes florales peuvent atteindre 40 cm de hauteur, mais elles ont un port plutôt retombant.

Espèces conseillées : peu de Phalaenopsis botaniques sont régulièrement cultivés par les amateurs moyens, certaines espèces sont pourtant intéressantes et en particulier : *Phalaenopsis amabilis*, connu aussi sous le nom de *Phalaenopsis Aphrodite*, floraison hivernale en grappes importantes de 10 à 20 fleurs blanc pur. Une plante à élever en suspension. *Phalaenopsis mariae* : petites fleurs blanches striées rouge et cœur mauve. *Phalaenopsis lueddemanniana* : une espèce facile à fleurs printanières blanches striées de rose. *Phalaenopsis schilleriana* : l'espèce qui a donné naissance aux générations d'hybrides mauves. Hampes jusqu'à 90 cm de long. *Phalaenopsis violacea* : floraison estivale, étonnante et parfumée, alliant le blanc crème au vert et au violet. Une plante de petite taille.



Les pétales veinés de 'Marquises'



Original : *Phalaenopsis* 'V. Bert'



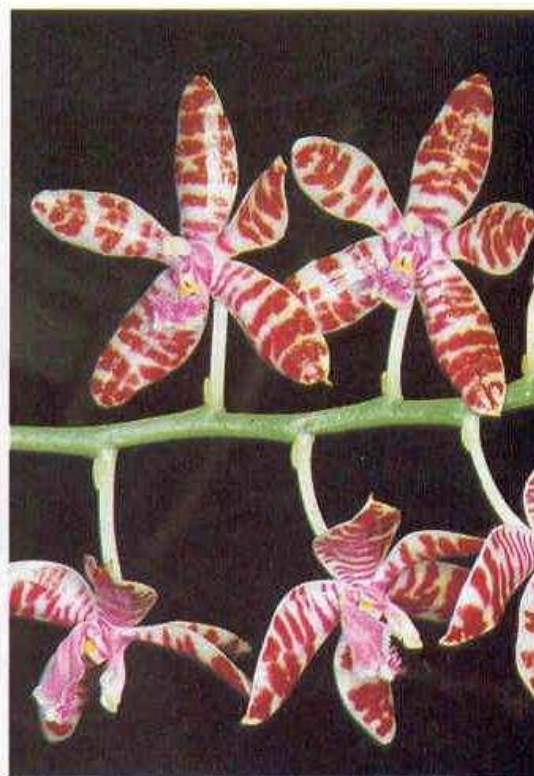
Très délicat : 'Red Lip'.



'Joyau', le plus beau mauve



'Champus x Barbara Moler'



Phalaenopsis mariae



Phalaenopsis amabilis

Variétés intéressantes : le nombre d'hybrides de *Phalaenopsis* est quasiment incalculable. Beaucoup ne portent d'ailleurs que les noms de leurs parents. *Space Queen* fleurs de 10 cm blanc et rose au labelle rouge vif. Très florifère et durable. *Line Renaud* blanc pur à labelle pourpre, superbe. *Joyau* : rose pourpre, un des plus parfaits dans la forme des fleurs. *Marquise* : à l'origine de la vogue des *Phalaenopsis* striés : blanc veiné de rose. *Sarabande x Marquise* fleur blanche ponctuée de rose. *Lachaume* : un très beau blanc aux fleurs de plus de 10 cm de diamètre. Certains de ces hybrides sont si proches les uns des autres qu'il est vraiment difficile de les différencier.

Soins particuliers : évitez surtout la ventilation trop forte et les courants d'air. Notez qu'il suffit d'abaisser la température nocturne aux alentours de 12° pendant quelques jours pour que la plupart des *Phalaenopsis* produisent une hampe florale. Dans ce cas, l'humidité et surtout les arrosages devront être sensiblement réduits. Un léger repos végétatif de 6 semaines en mai-juin (si la plante a fini de fleurir) est assez valable.

facilité de culture : moyenne à la maison, facile en serre.

Notre conseil : même si elles sont complètement déflorées, ne coupez pas tout de suite les hampes florales. Il est fréquent qu'un œil latéral, situé à la moitié de la tige environ, produise un départ secondaire qui donnera des fleurs par la suite. Alors, ayez un peu de patience...

LES VANDA

Orchidées épiphytes originaires d'Asie, les Vanda comptent environ 80 espèces tropicales chaudes. Certaines sont de véritables géantes, et à Singapour on en trouve de plus de 2 m de haut ! Orchidées sans pseudo-bulbe, elles forment des tiges dressées avec de nombreuses feuilles engainantes. Les hampe florales se développent à l'aisselle d'une feuille. La floraison est assez exceptionnelle avec parfois jusqu'à 50 fleurs sur la même tige.

Température : orchidées réputées chaudes, les Vanda ne doivent pas subir une température nocturne inférieure à 15-16°. Dans la journée, il serait bon que l'on dépasse 22°. L'idéal pour une bonne croissance est une température de 25-27°, ce qui est une température tout à fait possible de fournir en été.

Substrat : en Asie, les Vanda sont souvent cultivées directement dans des cailloux ou du charbon de bois. Préférez quand même l'écorce de pin, mais en assez gros morceaux que vous mélangerez à 1/3 de charbon de bois pour éviter l'humidité stagnante. Evitez de repoter plus d'une fois tous les 3 ans, les Vanda n'appréciant pas de changer de pot.

Lumière : ce sont des orchidées de pleine lumière, et à Singapour, on les voit dehors sans le moindre ombrage. Il est donc indispensable de leur offrir un grand ensoleillement. Evitez simplement qu'elles ne grilent derrière une fenêtre, mais inutile de filtrer ou même d'ombrer la plupart du temps.

Humidité : c'est le plus difficile à réaliser, car il faut un minimum de 50 % d'hygrométrie, sinon la croissance est terriblement ralentie. C'est pourquoi les Vanda sont surtout conseillées en serre. Ne lésinez pas sur les bassinages, surtout s'il fait chaud. En revanche, attention que cette eau ne ruisselle pas sur le pied, car la pourriture est un des fléaux principaux.

Eau-arrosage : si les Vanda reçoivent une température adéquate, vous pouvez les arroser tous les 2 jours sans problème. Il est nécessaire que le compost reste humide, sans être détrempé. Le fait d'immerger le pot pendant 5 minutes environ est très apprécié par la plante. Dès l'automne et jusqu'au début du printemps, les arrosages seront plus espacés, un petit peu de sécheresse entre deux apports d'eau étant bénéfique.

Engrais : d'avril à septembre, il est

bon d'apporter un fertilisant équilibré (engrais orchidées) une fois tous les 15 jours afin de stimuler la croissance. Il ne faut pas plus d'un apport de fertilisant tous les 3-4 arrosages de manière à éviter la concentration des sels minéraux qui à la longue risqueraient de provoquer des brûlures. Le système d'engrais foliaire est à préconiser en raison de la fréquence des bassinages.

Epoque de floraison : en Asie, les Vanda fleurissent quasiment toute l'année sans discontinuer, d'ailleurs les espèces ont des floraisons très échelonnées dans la saison. La période de pointe est l'automne et l'hiver.

Dimensions : en culture d'intérieur, les Vanda peuvent atteindre un bon mètre de hauteur, avec des fleurs de 10 cm de diamètre. En Asie, des hybrides de 2 m ne sont pas rares.

Espèces conseillées : on cultive surtout des hybrides de Vanda, mais il existe quelques « botaniques » fort intéressantes : *Vanda coerulea* fleurs mauve en automne et hiver, c'est un des plus faciles à réussir car il apprécie les températures tempérées. *Vanda teres* : très grande plante aux feuilles courtes. Fleurs de 10 cm de diamètre blanc rosé à labelle jaune strié de rouge en été. Repos hivernal obligatoire *Vanda tricolor suavis* : atteint 1 m. Les fleurs en automne et hiver sont très odorantes. Blanches maculées de rouge, elles sont très nombreuses.

Variétés intéressantes : le nombre des hybrides de Vanda est quasiment incalculable. Les plus connus sont les *Rotshildiana*, croisement entre *Vanda coerulea* et *Vanda sanderiana*. Les fleurs très grosses sont magnifiques dans les tons bleus ou roses. Elles peuvent atteindre 15 cm de diamètre. *Nelly Morley* est le cultivar le plus connu. Il fleurit deux fois, les fleurs sont roses parsemées de ponctuations rouges.

Il existe de très nombreux hybrides intergénériques avec les Vanda. Par exemple les *Aranda* (*Arachnis* x *Vanda*) fleurs nombreuses assez fines violettes, rouges et même orangées. *Aeridovanda* (*Aerides* x *Vanda*) donne des fleurs en grappes serrées dans les mauves. *Ascocenda* (*Asco-centrum* x *Vanda*) jolis hybrides très élégants dans les mauves et violets, souvent striés, ou les orangés.

Tous ces hybrides très élaborés sont surtout destinés à la production de fleurs coupées. Ils sont abondamment cultivés en Asie du Sud Est,



Vanda x rotshildiana rose



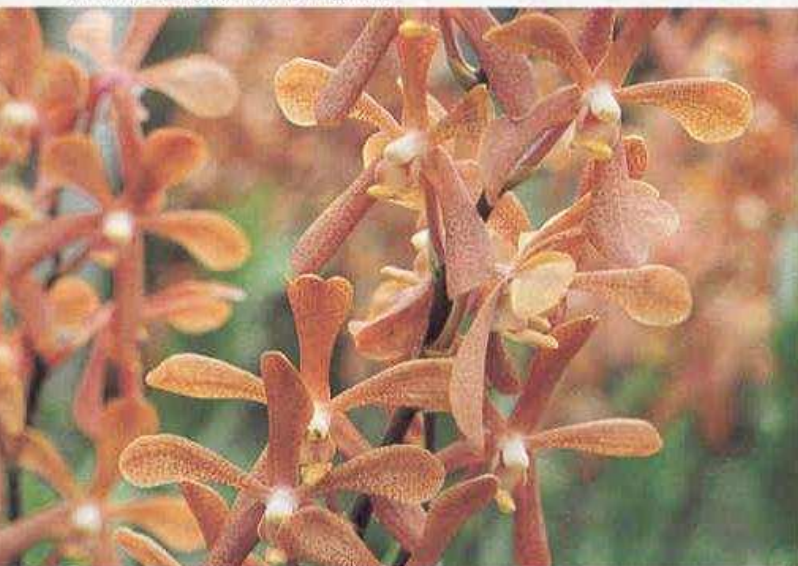
Vanda 'Gilbert Triboulet'



Un des nombreux hybrides asiatiques.



Vanda x rotshildiana bleue



Aranda 'Hee Nui'



Aranda 'Queen Lian'



Vanda x 'Geneviève Flore'

mais se trouvent relativement rarement en culture en Europe, car ils exigent un ensoleillement important et beaucoup de chaleur.

Soins particuliers : laissez se développer abondamment les racines aériennes et bassinez-les souvent pour qu'elles pompent un maximum d'humidité. Elles peuvent aussi bénéficier de l'engrais foliaire. La culture dans des pots ajourés est assez valable.

Facilité de culture : difficile à la maison, moyenne en serre.

Notre conseil : à part *Vanda coerulea*, il vaut mieux cultiver ces orchidées exclusivement en serre, car ce sont des plantes assez délicates. Essayez de les rapprocher au maximum du vitrage, car la non floraison des *Vanda* vient généralement d'un manque de lumière. Dans les régions où l'éclairement est moyen, il faudra prévoir un supplément de lumière artificielle.

ADOPTEZ AUSSI CES

Peut-être moins connues, mais pourtant au moins aussi extraordinaires et intéressantes, pensez également à ces orchidées au moment de votre choix.

LES ANGRAECUM

Orchidées épiphytes d'Afrique et de Madagascar, il en existe environ 200 espèces aux racines aériennes charnues. Ne possédant pas de pseudo-bulbe, il faut les arroser régulièrement pendant la période de végétation. En revanche, il faudra fortement diminuer en automne pour que la floraison puisse se produire. Redonnez un peu plus d'eau pendant la floraison hivernale, puis laissez de nouveau « sécher » jusqu'au printemps. À placer à la lumière, mais sans soleil direct. Ne pas repoter trop souvent et utiliser un substrat pour orchidées épiphytes, pas trop grossier.

Les espèces conseillées : *Angraecum eburneum* : grandes feuilles de 50 cm assez épaisses, mais étroites, fleurs cireuses blanc verdâtre de 10 cm en épis d'une douzaine. Elles sont odorantes la nuit et durent très longtemps. *Angraecum sesquipedale* : forme quasiment la plus grande fleur du monde des orchidées (elle peut atteindre 30 cm). Couleur ivoire en plein hiver. Les fleurs sont souvent au nombre de 4. Grandes feuilles rubanées de 50 cm de longueur. Très spectaculaire.

Facilité de culture : difficile à la maison, facile en serre.

Notre conseil : donnez de l'engrais tous les 15 jours pendant la végétation pour favoriser le développement de ces orchidées imposantes.

LES BRASSAVOLA

Orchidées épiphytes américaines, il en existe 15 espèces dont la particularité est surtout le parfum très agréable des fleurs. La feuille unique qui prolonge le pseudo-bulbe est souvent très fine. Les fleurs légères et nombreuses offrent des tons jaune vert pratiquement toute l'année. La culture est similaire à celle des Cattleya.



Angraecum eburneum typicum



Angraecum sesquipedale



Brassavola tuberculata

AUTRES MERVEILLES

Après avoir passé en revue les grands genres les plus cultivés, nous vous proposons maintenant de découvrir certaines orchidées parfois un peu moins connues, mais vraiment très intéressantes, et souvent fort étranges. Elles sont généralement vendues par les spécialistes en orchidophilie, et ne constituent en aucun cas

des raretés introuvables. Ces plantes intéresseront tous les amateurs déjà un peu avertis qui aiment retrouver chez les orchidées des formes, des couleurs et des aspects différents. Nous vous proposons ici une sélection de nos préférées, mais quasiment toutes les orchidées valent qu'on s'y intéresse, tant elles offrent de diversité.

Les espèces conseillées : *Brassavola nodosa* est la plus répandue en culture les fleurs au nombre de 4 ou 5 par tige atteignent 8 cm.

Facilité de culture : moyenne à la maison, facile en serre.

Notre conseil : cultivez les *Brassavola* de préférence en paniers suspendus, ou accrochées sur des écorces.

LES CALANTHE

Orchidées terrestres asiatiques dont il existe 150 espèces, elles présentent des pseudo-bulbes et des feuilles plissées assez larges. Les grandes fleurs blanches forment des grappes compactes assez spectaculaires. Il existe des espèces à feuilles caduques, ne vous étonnez donc pas si la plante perd ses feuilles.

Laissez une période de fort arrêt de végétation après la floraison. La température moyenne d'un appartement convient très bien, mais il faut descendre la nuit à 15° pour faciliter la mise à fleurs. Le repotage s'effectue dans un terreau forestier pas trop décomposé ou de la tourbe blonde concassée avec du terreau et de l'écorce.

Les espèces conseillées : *Calanthe vestita* est la plus répandue (feuilles caduques) grandes fleurs blanches à labelle marqué de rouge en fin d'automne.

Facilité de culture : facile à la maison et en serre.

Notre conseil : pour les espèces à feuilles caduques, vous pouvez laisser tomber la température jusqu'à 10° et ne pratiquement plus arroser jusqu'au printemps.

LES COELOGYNE

Orchidées épiphytes originaires d'Asie et de Nouvelle Guinée, il en existe environ 150 espèces. Les feuilles portées par des pseudo-bulbes sont assez charnues. La floraison en grappes très importantes intervient



La fleur de *Calanthe* est la délicatesse même.



Coelogyne mooreana.

en hiver ou au printemps. Les *Coelogyne* sont généralement blanches, elles poussent vigoureusement ce qui conduit à les diviser régulièrement. La température d'un appartement moyen convient parfaitement à leur culture. Utilisez un compost classique à base d'écorces. N'oubliez pas de donner de l'engrais pendant la belle saison.

Les espèces conseillées : *Coelogyne cristata* fleurit abondamment en hiver en grappes serrées de fleurs blanches au cœur jaune. Les hampes ont tendance à devenir pendantes sous le poids des fleurs.

Facilité de culture : moyenne à la maison, facile en serre.

Notre conseil : évitez de laisser stagner l'eau au cœur des feuilles, elles risqueraient de pourrir. En été, ombrez bien pour éviter que la température ne soit trop importante : maximum 25°.

LES DISA

Orchidées sud-africaines terrestres, il existe plus de 200 espèces de *Disa*, encore peu répandues en culture, mais d'une valeur décorative tout à fait exceptionnelle. C'est ce qui nous permet de vous les proposer aujourd'hui. Il faut les cultiver en tourbe concassée, sable grossier et sphagnum, en évitant surtout le terreau, et autres matières organiques pouvant se décomposer. Plantes de serre froide, les *Disa* doivent être cultivés en pots ajourés ou en paniers afin que l'eau ne stagne pas au niveau des racines. Une température de 15-18° convient très bien.

Les espèces conseillées : on ne trouve guère que *Disa uniflora* aux feuilles en rosette et à la hampe florale de 60 cm portant une grande fleur très originale de 10 cm, dans les tons rouges : il existe de nombreuses variétés.

Facilité de culture : difficile à la maison, moyenne en serre froide.

Notre conseil : il est indispensable que les racines des *Disa* n'aient pas trop chaud. C'est le vrai secret de leur culture. Alors, ombrez bien et ventilez correctement la serre. Un cooling system pourrait être valable (ventilation d'air humide frais).

LES EPIDENDRUM

Ces orchidées sont très diverses avec plus de 1 000 espèces de l'Amérique tropicale. Epiphytes, elles forment des pseudo-bulbes avec des feuilles coriaces. Les fleurs sont souvent odorantes de très longue durée prati-



Disa diorea 'Inca Queen'



Epidendrum hybride



Epidendrum cochleatum

quement toute l'année, mais surtout en hiver. La température moyenne d'un appartement convient bien. Il faut utiliser un compost classique pour orchidées ou disposer les Epidendrum sur une écorce.

Les espèces conseillées : *Epidendrum cochleatum* est le plus facile. Les fleurs vert au labelle pourpre sont de toute beauté, pratiquement toute l'année, elles durent très longtemps.

Epidendrum ibaguense : assez commune, cette espèce fleurit presque continuellement avec de grandes hampes aux nombreuses fleurs rouge orangé. On en a connu qui ont fleuri 4 ans sans discontinuer !

Facilité de culture : moyenne à la maison, facile en serre.

Notre conseil : évitez absolument l'ensoleillement direct en été. Pendant la période de croissance, donnez un engrais tous les 3 arrosages.



Laelia harpophylla



Lycaste leucantha 'Dulcote'

LES LAELIA

Genre assez proche des Cattleya, on en connaît 75 espèces pour la plupart originaires du Mexique et du Brésil. La culture est la même que les Cattleya avec lesquels on les a croisés pour obtenir les fameux Laeliocattleya. La floraison de longue durée est très intéressante, en automne ou au printemps selon les espèces.

Les espèces conseillées : *Laelia purpurata* : atteint 60 cm de haut, avec des grandes fleurs de 15 cm de diamètre blanc et pourpre en hiver et au printemps. *Laelia superbiens* : fleurit en hiver dans les tons roses. Les fleurs sont très odorantes sur une hampe florale pouvant dépasser 1,50 m.

Facilité de culture : moyenne à la maison et en serre.

Notre conseil : cultivez les Laelia en paniers suspendus, et sortez-les à l'ombre pendant la belle saison, dans le jardin.



Lycaste skinneri

LES LYCASTE

Très belles orchidées épiphytes ou terrestres, dont il existe un peu moins de 40 espèces originaires d'Amérique tropicale. Les Lycaste forment de grandes fleurs solitaires, mais donnent plusieurs hampes par pseudo-bulbe. Beaucoup d'espèces sont à feuillage caduc. Il faut les cultiver dans un compost contenant du terreau fibreux. N'arrosez pas trop lorsque la plante est en fleurs, en hiver, et arrêtez pratiquement la distribution d'eau pour le repos de végétation.

Les espèces conseillées : *Lycaste*



Lycaste aromatica



Lycaste deppei

deppei forme des fleurs blanches aux sépales verdâtres pectés de pourpre. Elles atteignent facilement 10 cm. Les fleurs sont très résistantes sur la plante. *Lycaste skinneri* : grande espèce aux feuilles pouvant atteindre 50 cm. La fleur est blanc rosé, charnue en fin d'hiver. Elle peut persister plus d'un mois.

Facilité de culture : moyenne à la maison et en serre.

Notre conseil : ne mouillez pas les grandes feuilles des *Lycaste*, cela provoque des taches. N'hésitez pas à les exposer en pleine lumière et à donner de l'engrais pendant la végétation.

LES MASDEVALLIA

Etranges orchidées aux fleurs de formes très simples mais « fantomatiques », les *Masdevallia* sont des épiphytes originaires d'Amérique tropicale. Il en existe 300 espèces. La réussite de ces orchidées vient d'un bon équilibre entre fraîcheur et humidité. Il faut beaucoup ombrer, et éventuellement sortir les *Masdevallia* au jardin en été sous un arbre.

Le compost doit être drainant, mais jamais se dessécher complètement.

Les espèces conseillées : *Masdevallia coccinea*, la plus connue fleurs violettes en mars-avril, unique par pot. *Masdevallia ignea* : floraison printanière rouge orangé, très veloutée.

Facilité de culture : facile à la maison et en serre.

Notre conseil : utilisez de préférence des pots de terre cuite pour le repotage afin que les racines restent plus fraîches. Il n'y a pas de repos de la végétation, mais la température nocturne en hiver peut tomber à 12°.

LES MILTONIA

Il existe une vingtaine d'espèces de *Miltonia*, orchidées épiphytes dont les fleurs ressemblent assez curieusement à des pensées. Originaires des régions tempérées du Brésil, les *Miltonia* peuvent faire d'excellentes orchidées d'appartement. Il est nécessaire de bien ombrer et de maintenir une ambiance humide pour conserver les *Miltonia*. La bonne température va de 15 à 20°, mais la plupart des espèces résistent jusqu'à 10°. Le gros problème, c'est qu'il ne faudrait pas dépasser 22° en été, d'où l'opportunité de les cultiver dans une pièce bien isolée. Arrosez 3 fois par période de 2 semaines en été.

Les espèces conseillées : on cultive essentiellement des hybrides ou des variétés de *Miltonia vexillaria*. Notez



Masdevallia caudata



Masdevallia falcata



Masdevallia colossus

qu'aujourd'hui les botanistes appellent les *Miltonia* des *Miltoniopsis*, mais dans les catalogues spécialisés on trouve toujours le nom *Miltonia*.
Facilité de culture : moyenne à la maison, difficile en serre.

Notre conseil : placez les *Miltonia* dans une pièce au Nord, et pas trop loin d'une fenêtre protégée d'un rideau et vous obtiendrez de bons résultats. Attention toutefois, il est souhaitable de placer les pots sur graviers avec humidité en dessous, car la perte d'hygrométrie est fatale à ces plantes. Rempotez chaque année.

LES PHAIUS

Il existe une trentaine d'espèces de *Phaius*, orchidées terrestres africaines et asiatiques. La particularité de certaines espèces est leur grande taille. La culture plutôt en serre froide ou tempérée est à base d'un compost de terreau et de tourbe non décomposés. Il est indispensable de bien séparer la végétation, copieusement arrosée du repos, pratiquement au sec complet. Ne placez jamais les *Phaius* au soleil direct, mais en végétation, n'oubliez pas de donner de l'engrais, ce sont des orchidées gourmandes.

Les espèces conseillées : *Phaius grandifolius* atteint 1 m de hauteur avec d'énormes inflorescences hivernales rose et jaune. *Phaius wallisii* : est aussi imposant que le précédent, mais les fleurs mêlent le blanc à l'orangé et au rouge.

Facilité de culture : moyenne en serre et à la maison.

Notre conseil : repotez ces plantes chaque année, après la floraison ; leur développement est tel qu'elles épuisent rapidement leur compost.

LES RENANTHERA

Orchidées épiphytes d'origine asiatique, il en existe une douzaine d'espèces appréciant la chaleur et l'hygrométrie importante ; la culture est voisine de celle des *Vanda*.

Les espèces conseillées : *Renanthera coccinea* est une sorte de liane pouvant atteindre 3 m en culture (9 m dans la nature). Elle ne fleurit qu'à partir de 2 m de haut en grappes importantes de fleurs rouge sang au cœur jaune, en été. *Renanthera monachica* est plus modeste avec ses 60 cm, mais les fleurs jaunes tachées de rouge ne sont pas moins spectaculaires.

Facilité de culture : difficile à la maison et en serre.

Notre conseil : vous pouvez placer ces plantes en plein soleil pendant la



Renanthera



Un hybride très florifère de *Miltonia*



Phaius wallisii

végétation ; mais attention de bien faire baisser la température en hiver, sinon la floraison serait avortée.

LES RHYNCHOSTYLIS

Orchidées asiatiques épiphytes, il en existe 4 espèces caractérisées par leurs fleurs en grappes compactes et pendantes très parfumées. Il faut une serre chaude ou un appartement bien équipé pour obtenir une température entre 16 et 22° environ. L'hygrométrie doit être importante comme pour toutes les orchidées chaudes. Donnez de l'engrais régulièrement, car la croissance est plutôt lente. Culture en panier de préférence, avec un maximum de luminosité.

Les espèces conseillées : *Rhynchostylis gigantea* : superbe plante à tige épaisse qui fleurit en hiver et au printemps en grappes de 50 cm portant des petites fleurs de 2-3 cm rose tendre ombrées de mauve. *Rhynchostylis retusa* : fleurit en hiver blanc marqué de mauve.

Facilité de culture : difficile à la maison, moyenne en serre.

Notre conseil : placez toujours cette orchidée en suspension, car la hampe florale est retombante, dépassant nettement la base du pot. Évitez les courants d'air.

LES ZYGOPETALUM

On connaît 20 espèces de cette orchidée épiphyte ou terrestre qui pousse naturellement en Amérique tropicale. Il faut leur donner une atmosphère moyenne, celle de l'appartement convenant assez bien. Ces plantes résistent en hiver à 12° seulement. N'arrosez pas plus d'une fois par semaine, c'est suffisant, les racines craignant la pourriture. Un engrais tous les 15 jours de mars à septembre est très valable.

Les espèces conseillées : *Zygopetalum brachypetalum* atteint 50 cm. Il fleurit en hiver avec 6-7 fleurs brun verdâtre au labelle mauve. *Zygopetalum grandiflorum* : fleurit en été vert clair marqué de brun et labelle blanc rayé de rouge. *Zygopetalum intermedium* est parfois appelé *mackayii* les 4 à 8 fleurs apparaissant en hiver sont vert et brun avec un labelle blanc marqué de violet.

Facilité de culture : moyenne à la maison, facile en serre.

Notre conseil : tuteurez bien les hampes florales assez lourdes en général. Rempotez quasiment chaque année, car cette orchidée contrairement à beaucoup d'autres n'aime pas tellement être à l'étroit.



Rhynchostylis retusa



Zygopetalum 'de White Stonehurst'



Zygopetalum mackayii

GUIDE → MON JARDIN MA MAISON

**Une véritable
encyclopédie du
jardin
réservée aux
vrais amateurs**

Comment réussir vos pelouses
Comment réussir vos rosiers
Comment réussir vos plantes vivaces
Comment multiplier vos plantes
Comment réussir vos plantes bulbeuses
25 idées de jardins en miniature
L'eau et les plantes
Comment réussir votre rocaille
Comment réussir vos dallages
Comment réussir vos fleurs à bouquets
Comment réussir vos arbustes à fleurs
Comment réussir vos plantes de terre de bruyère
Comment réussir vos petits fruits
Comment réussir vos haies
Comment réussir les conifères
Comment réussir les semis
Comment réussir les travaux du mois
Comment réussir toutes les boutures
Comment réussir un jardin facile
Comment réussir les meilleurs légumes
Comment réussir les meilleures conserves
Autour d'une maison neuve
Comment réussir toutes vos plantations
Comment réussir toutes vos greffes
Comment réussir vos balcons fleuris

SUPER GUIDE → MON JARDIN MA MAISON

Des beaux fruits à coup sûr
Choisir et soigner vos plantes d'intérieur
Choisir vos arbres fruitiers
Tous vos rosiers
Les ennemis du jardin
Les orchidées

